

ina

01

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

09334

Núm.

Núm.

Secci

Carpeta Núm.

Estante Tabla

Tomo







JOURNAL

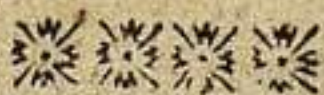
DE

LA CAMPAGNE

DE

PIE'MONT.

Avec le détail de la Ba-
taille donnée à la Mar-
saille le 4. Octobre
1693.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET,
Grand' Salle du Palais,
au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.

1693



A SON ALTESSE



OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

M
ONSEIGNEUR

On met l'observatoire de
grande mer à la tête d'un

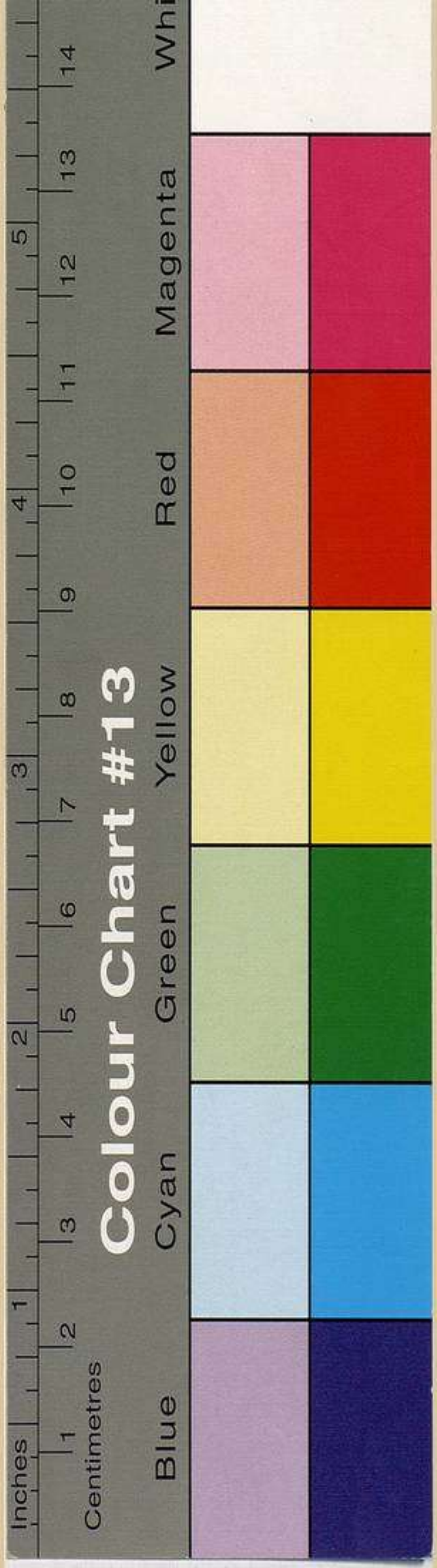
iiij



A SON ALTESSE
 MONSEIGNEUR
 LE DUC
 DE VENDOSME.

MONSEIGNEUR,

*On met souvent de
 grands Noms à la tête d'un
 a ij*



EPI TRE

Livre, parce que ceux qui les portent sont distinguez, par une grande Naissance, par un merite reconnu, ou par une faveur éclatante; mais V. A. doit jeter des regards favorables sur ce-luy-cy, puisque la Victoire dont il contient le détail, est en partie l'ouvrage de vôtre valeur, de vostre prudence, de vostre conduite; Et de vostre intelligence dans le métier de la Guerre. Pour parvenir à cette

ÉPIÎTRE.

Victoire, vous jugeastes,
Monseigneur, qu'il estoit
à propos d'avoir le Château
de Piosasque; vous vous
en rendites le Maistre, &
cette affaire regardant au-
tant la teste que le cœur,
vous rompistes les mesures
des Ennemis. La perte
qu'ils firent de ce Chasteau
les embarassa beaucoup, &
quand il s'agit d'une Ba-
taille, les moindres mesures
qu'on rompt à ses Ennemis,
suffisent souvent pour les

a iij

ÉPITRE.

empêcher de la gagner. Votre Prudence ne parut pas moins que votre Valeur, lors qu'exposé au feu du Canon, vous le souffrites pendant plusieurs heures, avec une intrepidité toute heroique, pour attendre des Troupes qui n'avoient encore pu se rendre auprès de Vous, & joignant ainsi la prudence à la valeur, vous parûtes Intrepide, Prudent, Sage, & Experimenté Capitaine. Vous

E P I T R E.

ouvrires ensuite le chemin à la Victoire, en rompant les premiers Escadrons des Ennemis. Vous demeurâtes long-temps mêlé parmi eux, & à peine fûtes vous sorty de ce peril, que vous retournastes cinq fois à la charge, à la teste de differens Escadrons que vostre presence & vostre activité rallioient avec une promptitude extraordinaire. Mr de Catinat vous ayant dit avant le Combat, que si vous ap-

EPITRE.

prenez que Monseigneur
le Grand Prieur v^otre Fre-
re fust en quelque peril, il
estoit persuadé que le
sang ne causeroit en vous
aucuns mouvemens qui
pussent vous troubler, &
vous empêcher d'agir,
*vous repondites à ce Gene-
ral, que dés que vous aviez
l'Epée à la main, vous ne
connoissiez plus que v^otre
Roy, & v^ostre Patrie.
Permettez-moy, Monsei-
gneur, de parler de cet il-*

ÉPIÔTRE.

Iustre & genereux Frere,
que l'amitié ne vous rend
pas moins cher que le sang,
& qui marche comme vous
sur les traces de vos Augus-
tes Ancestres. Pendant que
V. A. se méloit avec les
Ennemis, il les poursuivoit
avec une vigueur qu'il se-
roit difficile de bien expri-
mer, & vous scachant par-
my eux, il vola, pour
ainsi dire, afin de partager
le peril où vous estiez, &
pour vaincre ou pour perir

ÉPIÎTRE.

avec vous. Il fut blessé en combatant, mais sa valeur l'empeschant de voir son sang qui couloit, il poursuivit les Ennemis jusques après leur retraite entiere. On ne peut avoir plus de valeur, plus de penetration & plus de lumieres, que vous en avez l'un & l'autre. Aussi par tout où vous vous estes trouvez, n'avez-vous jamais rien épargné pour estre instruits des desseins des Ennemis.

E P I T R E.

Ils n'ont pas dit une parole
qui eust du rapport aux af-
faires de la Guerre, que
vous ne l'ayeZ sceuë. Vous
avez toujours examiné
tout ce qui pouvoit estre uti-
le aux affaires du Roy, &
prejudiciable à ses Enne-
mis. Vos avis ont paru ju-
stes dans tous les Conseils,
vos sentimens genereux, &
vostre esprit aussi superieur
que vostre rang. La gloire
a toujours esté le seul but de
toutes vos actions. Je n'a-

E P I T R E.

joûteray point icy les Elo-
ges que vous donne Mr de
Catinat dans sa Lettre écri-
te au Roy après la Bataille.

Je me contenteray de dire
seulement, qu'il finit par
ces paroles. Je puis assurer
Vostre Majesté, que ces
Princes se sont abandon-
nez tant qu'a duré l'A-
ction comme de simples
Gentilshommes, qui n'au-
roient de fortune à espe-
rer que de leur Epée.

Après avoir parlé de ce qui
regarde

EPITRE.

regarde la Guerre, je ne
puss m'empescher de dire,
qu'il seroit malaisé de bien
dèpeindre le vif amour que
vous avez pour le Roy, vô-
tre passion pour la gloire, &
la parfaite union qui regne
entre vous, & Monsei-
gneur vostre Frere. Il est ra-
re de trouver des Princes
aussi obligeans, & dont la
protection soit plus utile à
ceux qui en sont honorez,
ce qui fait souhaiter l'hon-
neur de vostre estime avec

b

E P I T R E.

tant d'ardeur, qu'il n'est rien qu'on n'entreprist pour l'acquérir, si elle pouvoit estre mise à prix. Mais, Monseigneur, je crains qu'en la cherchant, je ne me trouve bien éloigné de la meriter, Et que vostre modestie ne voye à regret les veritez que j'ay pris la liberté de publier. Pardonnez-le au Zele tres-respectueux avec lequel je suis,
MONSEIGNEUR, de V. A.

Le tres-Humble, & tres-Obeïssant
Serviteur, DEVIZE,

E P U T R A U



AU LECTEUR.

L'Empressement que le public temoigne pour avoir des Relations de Guerre particulieres de l'Auteur du Mercure, sur les grands evenemens, a esté cause qu'il en a fait une du Combat de la Marfaille. Il a plus fait; il y a ajouté un Journal du Sie-

b ij

AU LECTEUR.

ge de Sainte Brigide, & de toute la Campagne de Piémont, jusqu'à ce moment, ce qu'il n'a pû faire sans de grands soins, & des recherches extraordinaires. Aussi ce Volume est-il plein de Pieces Originales, & mesme de celles qui viennent des Ennemis, ce qui le rend plus curieux. Mais comme il a fallu faire en quinze jours ce qui auroit demandé deux ou trois mois, l'Au-

AU LECTEUR.

Je ne sçay si l'on aura de l'indulgence pour son filleul, qu'il n'a pas eu le tems de châtier, & sur tout pour les fautes d'impression, les Imprimeurs ayant travaillé avec trop de precipitation, pour n'y en avoir pas laissé échapper beaucoup. Il y a plusieurs mots pour d'autres, & des points & des virgules mal placées qui changent le sens, mais le Lecteur est trop habile

AU LECTEUR.

pour ne pas corriger de luy-mesme ces sortes de fautes. On avertit encore de ce qui doit estre redit dans toutes les Relations de cette nature, qui est que souvent plusieurs qui ne se trouvent dans les Listes que comme Blessez, sont morts de leurs blessures, quand ces Listes sont achevées d'imprimer, & que souvent on en a tué dans les mesmes Listes, qui dans la suite ne se

AU LECTEUR.

trouvent que blessez. C'est ce qui ne manque jamais d'arriver, & à l'égard des Noms propres, comme il y en a toujours quantité de mal écrits, on ne doit pas s'estonner s'il y en a beaucoup de défigurez. On a fait une faute essentielle, page 133. ligne 9. Au lieu de *Casal*, il faut lire *Pignerol*.



COMPTON
DEPARTMENT OF THE ARMY
WASHINGTON, D. C.

MAR 24 1918

THE
OFFICE OF THE
ADJUTANT GENERAL
WASHINGTON, D. C.



COMBAT

DE LA

MARSAILLE.

IL seroit difficile de
bien peindre l'é-
tat glorieux où se
trouve aujourd'huy la
France, & de bien repre-
A

ſenter l'abbatement de ſes Ennemis, que leurs pertes continuelles mettent dans une grande conſternation. Il y a cinq ans, qu'après avoir eſté ſecretement unis par la Ligue d'Ausbourg, ils reſolurent d'attaquer la France, ou pluſtoſt de la ſurprendre lors qu'elle jouiſſoit tranquillement du repos qu'elle avoit donné à toute l'Europe, & qu'elle eſtoit bien éloignée de

DE LA MARSAILLE. 3

troubler, ne voulant pas reprendre ses bienfaits, s'il m'est permis de parler ainsi, en l'empêchant d'en jouir. Depuis ce temps-là, non seulement ils ont perdu leurs meilleures Places, en Allemagne, en Flandre & en Italie, mais ils ont perdu cinq grandes Batailles, qui sont celles de Fleurus, de Stafarde, de Steinkerque, de Neerwinde, & de la Marsaille. Je pourrois y ajouter le

A ij

4 COMBAT

Combat de Leuze, auquel l'on ne donne pas le nom de Bataille, parce que le nombre des Combatans n'estoit pas si grand, & que ce ne sont pas des Armées entieres qui ont combattu en cette occasion. Cependant jamais action n'a esté, ny si honteuse aux Vaincus, ny si glorieuse aux Vainqueurs, puisque ces derniers, animez de la valeur Françoise, qui ne fait que des Prodiges sous

DE LA MARSAILLE. 5

le regne du plus Victorieux Monarque que l'univers ait jamais admiré, estoient tellement inferieurs à leurs Ennemis, qu'on peut dire qu'il n'y avoit point de François, qui n'en eust cinq ou six à combattre. On trouve dans ces six grandes actions qui vivront autant que le monde, que les François en triomphant, ont remporté plus de gloire, que les Batailles ordinaires

A iij

6 COMBAT

n'ont accoutumé d'en donner à ceux qui les gagnent, & que si les Ennemis avoient triomphé dans trois de ces grandes actions, les avantages qu'ils avoient sur les François les auroient fait vaincre sans gloire, puis que tantost ils ont eu celuy du nombre, tantost celuy des Bois & des Hayes, & enfin celuy d'un terrain fortifié par l'Art, & par la Nature, & deffendu par

DE LA MARSAILLE. 7

quatre vingt pieces de Canon, de sorte qu'on peut dire, qu'au lieu d'avoir vaincu une Armée en Bataille rangée, on la força dans un lieu plus fort que beaucoup de Villes qui auroient pu passer pour estre assez regulierement fortifiées, & qui auroient esté abondamment munies de toutes les choses necessaires pour leur defense. C'est ce qui n'est jamais arrivé depuis que le

A iiii

8 COMBAT

Soleil éclaire le monde, & ce qui estoit reservé au Regne de Louïs le Grand, sous lequel on ne voit que des choses dignes de la plus haute admiration, & dont jamais aucun Regne n'aourny d'exemples. Att-on jamais ouy dire que l'on ait chanté cinq fois le *Te Deum* dans une seule Campagne, avant mesme qu'elle soit finie, & que l'esperance soit ostée d'en faire encore chanter

DE LA MARSAILLE. 9

quelques autres avant que les Troupes entrent en quartier d'hiver. Je ne parle que des avantages remportez sur terre, pour lesquels toutes ces actions de Graces ont esté renduës, ceux de Mer, quoy que grands, ayant si peu coûté, qu'on s'est contenté de la joye qu'on en a ressentie, sans la faire éclater par des rejouissances publiques. Les Ennemis n'ont pas esté en cet état & n'ont pû faire

chanter de *Te Deum* que la premiere année, depuis l'ouverture de cette Guerre, mais les Places qu'ils prirent alors n'appartenoient pas aux François qui s'en estoient saisis, seulement pour arrester quelque temps les Allemands, & avoir celuy de se mettre en estat de soutenir une Guerre à laquelle les Princes liguez s'estoient preparez secretement, pour surprendre un Roy, qui

DE LA MARSAILLE. II

donnant tout son temps au travail, & s'appliquant uniquement aux affaires de son Royaume, ne sçau-roit jamais estre surpris.

Pendant qu'il fait rendre graces à Dieu dans tous les Temples sacrez, par les Loüanges qu'on y donne au Roy des Rois, & au Dieu des Armées, pour le remercier des Victoires dont il luy a plu de le combler, l'Europe doit regarder ces mesmes

Victoires, comme autant de moyens que le Ciel fournit à ce Prince, pour procurer une Paix si nécessaire, & souhaitée avec tant d'ardeur par tous les Peuples de la plus belle partie du monde, & presentement la plus affligée, le Ciel l'ayant voulu punir par là de s'estre liguée, pour maintenir un Usurpateur sur un Trône où la seule ambition l'a fait monter. Il a seul troublé

le repos de l'Europe, & il n'y a que luy seul qui serve d'obstacle à son rétablissement. Ce n'est ny par l'effort de ses Armes, ny par ses Victoires, mais par l'art qu'il a de persuader l'Union à ses Alliez, quoy qu'elle ne soit utile qu'à ses seuls interests, lorsque tous les peuples de l'Europe, & ceux même d'Angleterre dont le commerce est ruiné, voyent assez le besoin qu'ils

ont de la Paix. Ce qu'il y a de surprenant, & qui ne peut qu'à peine entrer dans l'imagination, c'est que depuis cinq années que le Prince d'Orange est battu, qu'il perd des Batailles, & fait perdre à ses Alliez les plus importantes Places de l'Europe, que la Hollande est épuisée par les subsides immenses qu'elle est obligée de payer à ces mesmes Alliez, lorsque son commerce est di-

DE LA MARSAILLE. 15

minué des trois quarts, & que l'Angleterre depenie tout ce qu'elle avoit gagné sous des Regnes heureux, on voit que toutes ces choses qui ont causé autant de sanglans affronts au Prince d'Orange, ont neanmoins esté le sujet depuis ces cinq années que la Guerre dure, d'une longue suite de Medailles à son avantage, comme si tout ce qui a fait sa honte, avoit dû estre re-

gardé comme autant d'actions dignes de l'immortalité, & qui doivent le couvrir d'une Gloire éternelle. Peut-on ne pas dire après cela que tous les Alliez, & leurs peuples sont dans un aveuglement, qu'il seroit difficile de bien mettre dans son jour, puis qu'il n'y en a point de si grand, que de ne pas connoistre une verité qui se fait voir, sentir, & entendre, & de prendre des

DE LA MARSAILLE. 17

pertes de Batailles , de Villes & de Vaisseaux , pour des avantages qui doivent immortaliser le Chef de la Ligue, étant certain que depuis l'ouverture de la Guerre presente, il n'a esté distingué que par ses pertes, & par les affronts qu'il a receus , & fait recevoir à ses Alliez. Cependant un nombre presque infiny de Medailles , marque le cours de cinq années, du plus glo-

B

rieux Regne dont les Histories ayent parlé depuis long temps.

Quoy que je ne vous écrive qu'à l'occasion de la Bataille donnée à la Marfaille, j'ay lieu de croire que vous ne trouverez pas ce commencement hors de propos. Il estoit bon de faire connoistre après une action aussi éclatante & aussi glorieuse que celle qui se vient de passer, la situation où se trouve la

France malgré cinqannées entieres de guerre contre un monde d'Ennemis, & de tâcher à faire ouvrir les yeux à ceux qu'on veut éblouir par des faussetez. Je ne me suis servi que de faits, & de faits connus, que l'on ne peut contredire. Si je parle de Villes prises & de Batailles gagnées, ces Places se trouvent entre les mains du Roy, aussi bien que les Canons, Etendards, & Drapeaux,

B ij

marques ordinaires & convainquantes de Batailles gagnées. Le Roy ne triomphe que par la force de ses Armes, & ses triomphes sont effectifs, & non pour l'avenir. Le Prince d'Orange, toujours malheureux, toujours battu, & ruinant par ses disgraces les peuples de tous ses Allies, lorsqu'il ne peut leur parler de ses Conquêtes passées, les entretient des futures, par des raisonne-

DE LA MARSAILLE. 21

mens qu'il renouvelle,
& aufquels il ajoûte tous
les ans. Par ces grands rai-
sonnemens toutes les Con-
questes que le Roy a faites
feront fatales à la France,
& les Alliez en doivent
trionpher à l'avenir. Ce-
la se dit depuis cinq an-
nées. Depuis cinq ans la
France triomphe, & de-
puis cinq ans les Princes
liguez & leurs peuples vi-
vent d'esperance en souf-
frant toujourns, & si la

continuation de la Guerre ne peut rendre la France tout à fait heureuse, parce que nul peuple ne peut jouir d'un parfait, & plein bonheur que pendant la Paix, ses Victoires continuelles font du moins que son esperance est mieux fondée que celle que le Prince d'Orange veut faire prendre à ses Alliez, quand elle espere mettre ses Ennemis dans l'état où ils avoient reso-

lu de la reduire.

Après avoir parlé de la situation des Affaires du Roy en general avec les Princes liguez, comme je dois vous entretenir de ce qui se vient de passer en Piedmont, & que c'est mesme à cette occasion que j'entreprens de vous envoyer aujourd'huy un détail considerable, je croy vous devoir parler de ce qui a precedé le fameux Combat de la Mar-

faillie. Il n'y avoit aucune apparence qu'il s'y dust donner. Le Roy qui avoit resolu de triompher partout ailleurs, n'avoit point pris de mesures pour faire aucune conqueste de ce côté là, & sa bonté vouloit laisser au Duc de Savoye le temps de faire reflexion sur ce qu'il avoit à faire pendant que ses Troupes, victorieuses partout, continueroient de remporter ailleurs des avantages.

questes qui devoient luy
ouyrir les yeux, & luy
faire voir que le Roy se-
roit ensuite en état de
faire agir plus de forces
contre luy, & de l'acca-
bler, s'il ne profitoit du
délay qu'il vouloit bien
luy donner. Le Duc de
Savoyen n'ayant point fait
les reflexions que la bonté
de Sa Majesté, l'état de ses
Affaires, & la prudence
auroient fait faire à tout
autre Prince qui auroit

C

moins écouté son empor-
tement, résolut de mettre
tout en usage pour avoir
la gloire de faire des Con-
questes sur un Monarque,
qui n'est jamais attaqué
impunement, & contre
lequel les plus grands
Souverains se tiendroient
heureux, de pouvoir se
défendre sans qu'il leur
en coustast rien. Le Roy
sçachant la résolution de
ce Prince, & voyant mê-
me qu'il commençoit d'a-

gir; non seulement se-
condé des Troupes Alle-
mandes & Espagnoles,
aidé du conseil de leurs
Generaux, & sur tout du
Comte de Caprara, qui
passe en Allemagne pour
un grand homme de Ca-
binet, mais encore assisté
du conseil du Comte de
Louvgnies, estimé le meil-
leur Officier de Cavalerie
qui soit au service de
l'Espagne, avec tant de
Troupes, tant de Gene-

raux , tant de Gens de
teste & de main, fortifiez
des contributions de tous
les Princes d'Italie , ainsi
que de celles de la Repu-
blique de Genes, & d'au-
tres petits Etats, de quel-
ques Regimens payez par
le Prince d'Orange , &
commandez par le Comte
Charles de Schomberg ,
favorifez dans leurs entre-
prises par tous les Barbets,
Vaudois , & autres Pro-
testans qui occupent la

pluſpart des Vallées & des
Montagnes, & enfin puis-
ſamment aidez des gros
ſubſides donnez au Duc
de Savoye par le meſme
Prince d'Orange, & par
la Republique de Hollan-
de, le Roy, diſ-je, voyant
que le Duc de Savoye é-
toit entré en action avec
tant d'avantage, qu'il
pouvoit croire ſur ces ap-
parences qu'il viendrait à
bout de ſes deſſeins, enco-
re que Sa Majeſté n'eût que

tres-peu de Troupes de ce costé-là, & qu'au commencement de la Campagne elle n'eust point mises les Affaires sur le pied d'y en envoyer, Elle n'a pas laissé de regler toutes choses par Elle-mesme pour y faire trouver une grosse Armée, & les vivres necessaires pour l'entretenir, malgré la difficulté des passages, des Montagnes, des Precipices & des Defilez. Rien

ne marque mieux les
grands soins que se donne
le Roy, son application,
& son travail; tout se
trouve si-tost qu'il l'a re-
solu, hommes, argent,
munitions, vivres, rien
ne manque. Pendant que
toutes ces choses se prepa-
rent, que l'on destine des
fonds, que les Troupes
marchent, qu'on amasse
des munitions, qu'on
envoie des ordres pour
faire passer les Montagnes

C iij

avec un nombre prodigieux de Mulets; que ces ordres s'exécutent, & que le Roy donne l'ame à tout, par les soins continuels qui le font prévoir aux moindres choses, suivons les Ennemis pas à pas. Je ne le sçaurois mieux faire qu'en vous envoyant un Journal du Siege de Sainte Brigide, fait par un Officier qui a esté témoin de tout ce qui s'est passé, & dont l'esprit &

l'intelligence dans le métier de la Guerre paroissent répondre à la valeur.

Le soir du 21. de Juillet, Mr le Maréchal de Catinat quitta son Camp de Villars pour s'approcher de Fenestrelles, & abandonna ainsi Pignerol à ses propres forces, se contentant de renforcer la Garnison, qui estoit de sept Bataillons, de cinq autres qu'il fit descendre de Rochecotel, où ces cinq Ba

taillons estoient campez. Autant qu'il est permis de penetrer les desseins des Generaux, je diray en passant ce que j'ay pû connoistre de celuy de son départ. Il fut d'une si grande necessité pour le service du Roy, que si les Ennemis se retrouvoient encore dans la mesme situation, Mr le Marechal ne pourroit s'empêcher de faire ce qu'il a fait. Les Ennemis avoient pris les Redoutes

de la Mirandole, & Turiné sans que l'on eust pû y mettre obstacle. La Riviere estoit entr'eux & nous, & nous n'avions pû trouver sur la hauteur aucun endroit accessible à pouvoir faire monter du Canon pour les inquieter dans leur entreprise, qui ne laissa pas de leur consumer sept jours de temps. Mr de Parelle estoit arrivé le 15. devant la Mirandole avec beaucoup de

peine & de dépense, & ils avoient esté obligez de battre ces Redoutes à coups de Canon & de Bombes, par la resistance que fit Mr de la Poepe, Capitaine au Regiment de Bresse, dans celle de Turiné, où il tint jusqu'à ce qu'une Bombe entr'autres ayant percé la premiere Galerie, luy fit craindre pour les Poudres qui estoient au dessous de la seconde, & qu'on avoit

préparées pour faire sauter cette Redoute, ce qu'il executa en se retirant. On croit que le premier dessein de Monsieur le Duc de Savoye avoit esté de tenter l'entrée dans le Royaume par la Vallée de Barcelonette, mais Mr le Marquis de Larray le fit échouer, en s'emparant luy-mesme de cette Vallée. Ce Prince scignit ensuite d'en vouloir à la Provençe par Nice, mais voyant

que Mr le Marefchal y a-
voit donné de trop bons
ordres pour le laiffer en
pouvoir de reüffir de ce
cofté-là , il voulut effayer
de nous couper nos der-
rieres , & de s'ouvrir une
porte en Savoye par Sufe,
ou en Dauphiné par Brian-
çon , en coupant à Mr
le Marefchal la com-
munication avec ces deux
Places , par le col la Fe-
nefte & le Mont-Genevre
qu'il pretendoit occuper,

faisant filer de ses Troupes par les Montagnes des Barbets, & par Jorant, tandis qu'il tiendrait un Corps vis-à-vis le Villars pour amuser Mr le Marechal; & en effet toutes les mesures estoient assez bien prises, mais Mr le Marechal, sur les premiers avis qu'il eut de ces mouvemens, ne prit point le change, & sur le champ après avoir tenu conseil de Guerre, il fut resolu

qu'on iroit au plus pressé,
qui estoit de conserver la
communication de Suse,
& l'entrée de la Savoye,
& du Dauphiné, & qu'on
abandonneroit pour cela
aux Barbets la Vallée
de la Perouse qui est d'une
tres - petite étendue, &
déjà presque inhabitée
par la dissension de la plus
part de ses Habitans. Ce-
pendant il detacha M^r le
Grand Prieur, avec la Bri-
gade de Clerembault,

pour aller occuper les
Cois de la Rouffe & de la
Feneſte , envoya ordre à
M^r le Marquis de Larray
de s'avancer à Feneſtre-
les , & d'y faire une teſte
aux Ennemis , & demeura
encore près de deux jours
dans ſon Camp de Villars
pour obſerver leur démar-
che de plus près. Enfin ,
quand il vit que ces avis
eſtoient confirmez , &
qu'il n'y avoit point de
temps à perdre, pour s'em-
D

pescher d'estre coupé par les Espagnols qui s'avançoient derriere les Montagnes, afin de former un Camp vis-à-vis de la Perouse, il partit la nuit du 21. pour aller à Chateaux du Bois, & de là à Fene-strelles, & le mouvement des Ennemis qui se rejeterent sur Pignerol, fit connoistre, avec combien de prudence il avoit pris son party.

M^r le Comte de Tessé.

qui avoit eu part à toutes les secrettes deliberations de M^r le Marechal , comme devant estre le principal Acteur de la Piece , se voyant prest d'estre entierement enfermé dans Pignerol , où l'on ne pensoit à rien moins , commença dès le 22. à disposer toutes choses , en cas que les Ennemis, prevenus par M^r le Marechal , voulussent revenir sur luy. Il envoya des détachemens &

Dij

des ordres dans tous les environs , pour faire entrer les Bestiaux dans la Ville, & cette precaution, par la quantité que l'on y en fit entrer, nous mit hors de crainte de manquer de viande de plus de 3. mois, ce qui caufoit la grande apprehension de M^r le Marechal. Il jugea encore à propos de changer la demy-livre qu'on donnoit regulierement aux Troupes en une augmentation

d'une demi - Ration de pain, & d'une Chopine de vin, parce que nous ne craignons point de manquer de l'un ny de l'autre de deux ans, quand nous serions bloquez. Cela luy donnoit moyen de reserver une certaine quantité de Bestiaux pour leur tenir lieu de gratification, selon qu'il le croiroit necessaire. Les Soldats estant fort contens de ce traitement, il pressa

les Travaux du Fort de Sainte Brigitte , pour achever de le mettre en état de se defendre , prevoyant bien que M^r le Duc de Savoie commenceroit par là , & il le munit de toutes les Provisions qu'on y pouvoit souhaitter. Il fit camper les cinq Bataillons descendus de Rochecotel, sçavoir le Regiment de Rouergne , le premier Bataillon de Berri , les Regimens Bear , de Bresse &

Boaufollis, entre la Citadelle & le Fort, pour en affermer la communication, tant qu'il n'auroit rien à craindre d'un Corps superieur; & pour le detail de la Ville, il le laissa tout entier à M^r le Marquis de Herleville, qui s'en acquita tres-dignement, & ne s'épargna en rien. Le 24. les Ennemis du Col où estoit campé Monsieur de Savoye, firent descendre une teste

du costé des hauteurs de
saint Pierre, & de la Mai-
son quarrée, ce qui obli-
gea M^r le Comte de Tessé
de retirer ses Postes d'a-
vance qu'il avoit de ce cô-
té là, dont il facilita la
retraite par une escarmou-
che qui dura tres-long
temps. Il ne restoit qu'à re-
tirer celuy de l'Eglise de
Saint Pierre, où estoit M^r
Daffs, Capitaine au Regi-
ment d'Auvergne, qui se
trouvoit déjà entouré par
quel-

quelques Troupes. M^r le Comte de Tessé y marcha luy-mesme à la teste de quatre Compagnies de Grenadiers, & le dégagea à travers les Ennemis qui l'avoient investi, & qui sans vouloir rester dans Saint Pierre, regagnerent les Hauteurs.

M^r le Comte de Tessé commença dès lors à croire que l'affaire alloit devenir serieuse, d'autant plus qu'il estoit informé que

E

COMBAT

Monſieur de Savoye faiſoit revenir preſque toutes les Troupes qu'il avoit fait avancer dans la Vallée de Suze ; qu'il eſtoit luy-mefme campé au coſté avec onze Bataillons, & quinze cens Dragons à pied ; que le gros de la Cavalerie eſtoit proche de Frolafque, & que les Eſpagnols, dont le corps eſtoit à Saint Second, occupoient par divers détachemens toute la Vallée

DE LA MARSAILLE. 52
de la Perouse dont ils a-
voient rasé les Redoutes.
L'ancien Fort de la Perou-
se où ils s'estoient retran-
chez après avoir perdu
beaucoup de monde en y
allant, dans une escar-
mouche de trois heures
qu'ils eurent avec les de-
tachemens que M^r le Mare-
chal y avoit laissez, & qui
avoient ordre de se retirer
à leur approche, Rocheco-
tel, & les portes pour Ca-
blanc nous demeurèrent

E ij

toûjours plus qu'à eux ;
puisqu' jusques au 27. nous
y eûmes le Bataillon de la
Fare du Regiment de la
Marine , qui donna le
temps d'en retirer tous les
effets que les Munition-
naires & les Particuliers y
avoient. M. le Maréchal
l'avoit toûjours fait occu-
per par soixante hommes
pendant le jour, & ils a-
voient ordre de se retirer
la nuit sur le Glacis, pour
veiller à la conservation

DE LA MARSAILLE. 53

de quantité de meubles & de bled que les Habitans des environs y avoient amassez pour le battre, à quoy les Ennemis ne purent faire le moindre dommage. Le 25. la Poste commença à manquer, & depuis ce jour nous n'eûmes aucun commerce de Lettres, ny avec Casal, ny avec l'Armée. Le mesme jour, M. le Comte de Tessé acheva de faire porter dans le Fort, tout ce qui

E iij

estoit necessaire pour y
soustenir un Siege, & fit
construire trois Redoutes
de terre, autant que la di-
ligence où l'on fut obli-
gé le put permettre, pour
asseurer la communica-
tion de la Citadelle avec
ce Fort, lors qu'il seroit
obligé de retirer les cinq
Bataillons qui estoient
campez dans cet inter-
valle.

Le 26. on vit faire un
mouvement aux Troupes

DE LA MARSAILLE. 55

qui estoient à la Tour
Quarré, & on sçeut que
c'estoit des détachemens
qui alloient rejoindre
leurs Regimens. Ceux de
l'Infanterie montoient au
Coq, & ceux de Dragons
descendoient à Frosasque
que M. le Comte de Tessé
fit en mesme temps occu-
per par les premiers postes
qu'il avoit en avant, mais
il ne fut pas possible de les
conserver long-temps, car
le 27. les Ennemis au nom

bre de plus de cinq mille hommes ; revinrent à la Maison quarrée, & de là, commencerent avec nos gens une escarmouche qui dura toute la journée. On leur disputa le terrain pied à pied, & secondez du feu du Canon de Sainte Brigitte, nos Postes se retirerent tous au Pilon, qui est une espece de retranchement sous le Canon du Fort, & pourtant à quatre cens toises de la

Place. Les Deserteurs qui
dés ce jour là commence-
rent à revenir & continue-
rent dans la suite, jusqu'
au nombre de quatre cens
en huit jours, nous assu-
rerent que les Ennemis
avoient perdu plus de
cent cinquante hommes
dans cette affaire, & nous
n'y eûmes que M. de Fouf-
rade, Capitaine au Regi-
ment d'Auvergne, & qua-
torze Soldats de blessez.
Ce furent M. Daffis, aussi

Capitaine d'Auvergne, & M. de Liomirade, Capitaine au premier Bataillon de Berry, qui soustinrent tout le feu, & empescherent les Ennemis de passer le Pilon. Le soir, M. le Comte de Tessé ayant eu avis que le Camp du Coq se levoit; que des Mortiers & du gros Canon estoient sortis de Turin, & que M. de Savoye devoit s'approcher, voulut épargner aux cinq Bataillons

DE LA MARSAILLE. 59

campez à Sainte Brigitte, la fatigue d'estre toutes les nuits au Biouac, & il les fit entrer dans la Ville où il y en avoit déjà sept, sçavoir un de la Marine commandé par M. de la Fere, celuy de Launay du Roy, deux Suisses de Zessy, deux de Boissiere, Milices de Bordeaux, & les deux de Berry, ne laissant aux Postes du Pilon & en deçà que cinq cens hommes détachez des douze Batail-

lons , & commandez par un Colonel. Il ne se passa rien le 28. Les Ennemis s'établirent dans un fond au delà du Pilon , où ils firent grande provision de Fascines , & plus de quatrevingt Deserteurs François qui arriverent sur des Billets que M. le Comte de Tessé avoit fait jetter , par lesquels l'Amnistie leur estoit accordée , assurement que la veille les Alliez avoient perdu plus de
deux

DE LA MARSAILLE. 61
deux cens hommes, & plu-
sieurs Officiers, entre les-
quels estoit le Comte de
Mertignane.

Le 29. M. le Comte de
Tessé fit monter au Fort
quatre cens cinquante
hommes choisis sur toute
la Garnison avec dix Ca-
pitaines, dix Lieutenans,
& vingt Sergens pour y
servir de Garnison fixe
sous le commandement
de M^r de Sertiba, Colo-
nel du Regiment de Tessé.

F

Le 30. les Deserteurs assu-
rerent que la Tranchée se
devoit ouvrir, mais qu'il
n'estoit point encore arri-
vé de Bombes ny de Canon
au Camp, & que le nostre
iucommodoit fort les En-
nemis. Le 31. on s'apper-
ceut qu'ils avoient verita-
blement travaillé, mais
leur travail avoit esté
commencé de si loin,
qu'on ne put bien distin-
guer si c'estoit à une Tran-
chée, ou à une Batterie.

On connut depuis qu'ils avoient travaillé à l'une & à l'autre. La nuit ils poufferent un petit Boyau en avant , mais le feu de nostre retranchement du Pilon , & celuy du Canon de Sainte Brigitte , ne permirent pas qu'ils l'avancassent beaucoup. Leur Cavalerie avec un détachement d'Infanterie , vint la mesme nuit mettre le feu à une Cassine à une portée de Canon de la Vil-

le, & ils continuerent le lendemain & les jours suivans à brûler celles des environs. Quand Mr le Comte de Tessé s'en plaignit à M. de Savoye, toute la réponse qu'il en eut, fut que c'estoient des Maraudeurs qui mettoient le feu sans ordre. Le premier jour d'Aoust se passa de nostre costé à tirer beaucoup de Canon dans la Tranchée, qui fut avancée la nuit jusques au Pi-

DE LA MARSAILLE. 65
lon, d'où nos gens se reti-
rerent après leur avoir tué
un fort grand nombre de
Travailleurs. Comme ils
ne pouvoient plus tenir
dans ce retranchement, que
le travail des Ennemis em-
barraſſoit à droit & à gau-
che, ils revinrent ſe pla-
cer derrière un autre tout
au bas du Glacis du Fort,
& M^r le Comte de Teſſé en
ordonna encore un ſur le
milieu du Glacis pour ſou-
tenir le premier, auquel

F iij

on employa des Payfans.

Le 2. le Canon des Ennemis commença à tirer d'une batterie de quatre pieces de vingt quatre qu'ils avoient au dessous du Pilon dans le même endroit où nous les avions veu travailler le premier jour, & s'attacha à battre le Bastion second du costé, mais cependant hors de la veue de la Citadelle. Celly du Fort y répondit vivement, car pour un coup

DE LA MARSAILLE. 67

il en tiroit trois. La nuit les Ennemis ne s'occupèrent qu'à épuiser leur Tranchée du jour précédent, où ils eurent beaucoup de gens de remarque de tuez, entre autres M^r. le Marquis de Berne, Colonel du Regiment de Chalon, & deux Lieutenans Colonels. Le troisiéme ils augmentèrent leur Batterie de quatre autres pieces. La nuit leurs Bombes commencerent à leur

tour, mais sans beaucoup d'effet. Ils s'estoient preparez à de grands efforts, qui devinrent inutiles par la vigilance de M^r de Cazalades, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Rouergue, car comme ils estoient tres-prés les uns des autres, il avoit toujours des Grenadiers sur le ventre contre la Tranchée, de sorte qu'il fut averti à temps du dessein que les Ennemis a-

voient de venir à luy, pour mettre sa troupe en bataille, & les charger presque dans le moment mesme qu'ils sortoient de leur Boyau. Il perça les premiers rangs qui se presenterent, mais ayant trouvé un gros Bataillon derriere, il ne vit nulle autre ressource que d'essayer de l'enfoncer la Bayonnette au bout du Fusil, & il fut secondé si à propos par M^r de Mouffo-

lans, Capitaine au même Regiment, qui étoit accouru au bruit avec son Piquet & les avoit mis en flanc, qu'il se fit jour, & se rejoignit avec luy & avec le Piquet du Regiment de Berry, que M. de Boissiere, Colonel de jour amenoit. M. de Casalades vouloit pousser plus loin, mais M. de Boissiere l'en empescha, de peur qu'en s'enfonçant trop avant, il ne perdît tous les Prissonniers qu'il

avoit faits , entre lesquels estoit un Officier Espagnol fort blessé. Le reste de cette nuit & la journee du 4. se passerent en de grosses escarmouches , & les Ennemis n'oserent occuper le terrain , dont le piquet de Berry s'estoit retiré par ordre , estant devenu insoustenable par un gros retranchement que les Ennemis avoient fait tout vis-à-vis , qui avoit la superiorité de

nous. Un Capitaine du premier Bataillon de Berri, nommé Francier, y fut blessé. Leurs Bombes nous tuerent & blessèrent quelques Soldats dans le Fort, mais quatre petites Pieces de Canon, que Mr le Comte de Tessé avoit fait mener à la pointe du jour par Mr de Bressay, Capitaine de Canonniers, sur une petite hauteur qu'il avoit reconnüe la veille entre la Citadelle & Sainte
te

te Brigitte, qui découvroit leurs travaux à revers, les fatiguerent beaucoup, & leur tuerent quantité de monde. Cette Batterie tira cinq cens coups dans la journée. Sur le soir, on retira ces quatre Pieces, car elles estoient trop exposées. La fuite fit voir qu'on avoit fait prudemment, puisque les Ennemis croyant encore la Batterie dans le mesme endroit, y fondirent à la faveur de

G

leurs Bombes , & de la
Moufqueterie de la Tran-
chêe, au nombre de quatre
mille hommes. La Com-
pagnie des Grenadiers de
Bear y estoit postée. Le
Camp ne se trouva pas
envelopé, & après s'estre
défendu long-temps, le
Commandant fut fait pri-
sonnier avec quatre Gre-
nadiers. Sa resistance
donna le temps à Mr de
Canillac de prendre son
party, & voyant que les

Ennemis par le chemin qu'ils tenoient, laissoient son retranchement à gauche, & en vouloient à la communication, il se détermina à la sauver. Ainsi ayant fait sortir tous ses Piquets du retranchement, il marcha tout droit aux Ennemis. Ils furent meslez plus d'une demi-heure, & on ne sçauroit entendre un plus grand feu. Cela les arresta, & ils furent obligez de se

Gij

contenter du retranchement qu'on avoit abandonné. Mr. le Comte de Tessé n'ayant point permis que l'on se mist en état de le réprendre, parce qu'il vouloit conserver son monde, & qu'il avoit lieu d'estre satisfait de ce luy que les Ennemis avoient perdu. Nous n'y eufmes que trois Soldats tuez, neuf de blesez, un Capitaine Suisse, nommé Thomassin, blessé à la

cuiffe, & Mr de la Cou-
draye, Capitaine d'Auver-
gne, blessé d'un coup de
Bayonnette à la teste, dont
il mourut peu de temps
après. Nous leurs prîmes
dix Soldats, sans ceux que
les Partisans de nostre
Garnison nous amenoient
tous les jours avec quan-
tité de Chariots. Il fit un
si cruel temps pendant la
nuit, qu'il ne parut pas
qu'ils eussent fait aucun
travail. Cependant Mr le

G iij

Comte de Tessé avoit donné ordre que les Piquets commandez par le Colonel de Jour, se retirassent à l'entrée de la nuit sur le glacis de la Citadelle, & qu'on ne laissast aux Redoutes de communication qu'un Sergent & dix hommes dans chacune, de peur que les Ennemis ayant la hauteur ne vinssent en si grand nombre, qu'ils ne rendissent la retraite difficile, mais dès le

DE LA MARSAILLE. 79

matin on fit tenir les postes, & on y rentra à l'ordinaire. On continua cette Manœuvre pendant tout le reste du Siege, à l'exception des derniers jours qu'on ne laissoit personne dehors, que quelques Sentinelles, & que les Piquets rentrèrent dans le chemin couvert de la Citadelle, en sorte qu'au jour on ne faisoit occuper que la Redoute sur le bord d'un chemin le plus voisin de

la Citadelle , & un chemin creux à la droite au dessus pour faciliter à travers les Vignes , la communication qui a toujours subsisté , & que les Ennemis n'ont jamais osé rompre , quoy qu'il leur fust tres facile de le faire , & sans aucun risque , sur tout du costé de la Surpiratte , par où ils pouvoient monter presque sans estre veus , & se poster dans des retranchemens

naturels tout vis-à-vis la porte du Fort. Pendant les nuits du 5. au 6. & du 6. au 7. les Ennemis ne firent qu'une ligne parallèle pour communiquer de leur droite à leur gauche, & qui embrassoit la Courtine & le Bastion attaqué. Ce Bastion commençoit fort à s'ébranler, tant des coups qu'il recevoit, que des secousses que luy donnoit le canon que nous tirions de dessus, & on a-

voit commencé à le couper en dedans, & à y faire un retranchement dans la gorge, que les Bombes ne donnerent point le temps d'achever. On continua cependant toutes les nuits à oster du Fossé les éboulemens de terre, & les décombres avec d'autant plus de soin, que les Rendus avertissoient qu'il estoit arrivé au Camp quantité de sacs de laine pour aller à la Sappe, &

qu'on faisoit sur le Glacis
une nouvelle Batterie de
Canon.

La nuit du 7. au 8. les
Ennemis assurant leur
parallele, firent un retran-
chement vis-à-vis de l'an-
gle du Bastion, & pouffe-
rent quelques Gabions
pour la Sappe, mais le feu
du Fort ne leur permit pas
de faire tout ce qu'ils a-
voient projeté, car l'on
vit le 8. au matin quel-
ques Piquets plantez jus-

qu'ou ils n'avoient pas
esté. Les Ennemis n'eurent
que dix Soldats blesez.
Un éclat de Bombe fracaf-
fa entierement la jambe à
M^r de Montier, Major du
Fort. Pendant la nuit, M
de Vieux, Colonel d'Au-
vergne, & M^r de Pinaxe
de Beargue, party depuis
trois mois de la Garnison
par ordre du Roy pour al-
ler dans quelques Villes
d'Italie pour son service,
rentrent dans Pignerol
fort

fort heureusement. Ils estoient partis de Fenestrelles le dernier de Juillet, & de là sans estre aucunement deguifez, ils allerent droit à Turin par Suse, & de Turin au Camp des Ennemis, d'où ils entrerent dans leurs Tranchées, sans estre questionnez de personne, & en gagnerent la teste avec les Travailleurs. Ils se coulerent de là dans des Broussailles à la faveur de la

H

nuit du costé de la Rouville, d'où ils remonterent à un poste de Suisses, dont un Sergent les conduisit à la Ville. Ils asseurerent qu'ils avoient veu un grand nombre de blesez qui avoient esté abandonnez sur le chemin de Turin à leur Camp, & qu'ils avoient entendu dire à un Vivandier, que les Alliez par defertion ou maladies, avoient déjà perdu plus de trois mille hommes, en

forte que leurs Troupes commençoient à se rebu- ter. Ils confirmerent aussi l'asseurance d'un Secours considerable dans le mois prochain. On employa tout ce mesme jour à profiter de la communication qui estoit encore libre, à retirer les Blessez & les pieces de canon endom- magées, & à rafraîchir la Garnison de toutes les choses dont elle avoit be- soin. Sur les six heures du

H ij

soir, M^r le Comte de Tes-
sé estant avec M^r le Che-
valier de Tésé son Frere,
suiuant leur coustume, au-
tour du Fort à observer
les mouuemens des Enne-
mis, en virent un fort
grand dans leur Camp, &
apperçurent un gros
Corps de Cavalerie du cô-
té de Belveder, qui defiloit
pour s'approcher de la
Ville. A cela succeda un
grand silence dans la tran-
chée, avec des Incendies

H

de Cassines sur la hauteur de Belveder, qui firent juger aux Generaux, qu'il falloit que les Ennemis se preparassent à quelque action, & qu'ils en donnassent le signal par ces brûlemens. En effet, ils n'eurent que le temps de faire retirer les Postes, tant de Belveder, que des Redoutes dans le chemin couvert de la Citadelle. Tous les Grenadiers de l'Armée des

H iij

Alliez ; & dix Dragons à pied par Compagnie fondirent de toutes parts. Une partie se faifit d'abord des Redoutes, où ils ne purent demeurer long - temps à cause du Feu du Canon de la Citadelle ; & du Gros avancé jusqu'à la paliffade. Ils avoient des Matelas à laine pour combler le Foffé, & des Echelles pour monter à l'Affaut en cas qu'ils en euffent trouvé le moyen, mais eftant

venus deux fois à la charge, ils furent si vigoureusement repouffez, qu'ils s'en retournerent enfin tout en desordre avec une perte tres-confiderable, qu'on a depuis assure monter à près de huit cens hommes de cette seule affaire; & cela ne se peut autrement, car pendant deux heures, ce fut du costé du Fort un Feu continuel de Mousqueterie, de Canon à cartouche, de Bombes & de

Grenades. Tandis que nôtre Canon de la Citadelle foudroyoit sur leurs retranchemens & sur leurs redoutes, celuy de la Ville estoit occupé à recevoir leur Cavalerie, qui s'estoit débandée dans la plaine afin de nous amuser & de divertir l'attention de la Garnison du Fort en mesme temps que l'on devoit y donner l'Assaut. Cette Cavalerie voyant que nous ne prenions point le

change, & que le chemin
couvert estoit garny de
Mousqueterie en cas qu'
elle eust tenté de brusler le
grain qui estoit en meules
sur le glacis, se retira dans
la plaine vers la nuit, en
ayant apparemment receu
l'ordre. L'entreprise du
Fort estant échouée, nous
croyions le 6. au matin
trouver la communication
rompue, mais en la
faisant traiter par deux
hommes, par quatre, par

fix, enfin on rétablit de
petits Postes sur les Re-
doutes que les Ennemis
n'avoient pas eu le temps
d'ébouler, car pendant la
nuit Mr de Mouffolens,
Capitaine au Regiment
d'Auvergne, avec dix Sol-
dats, & son Lieutenant,
leur avoit donné une telle
alarme qu'ils avoient a-
bandonné un retranche-
ment qu'ils y faisoient, où
ils avoient mesme laissé
quantité d'outils, que Mr

le Comte de Teflé fit ramasser & porter à l'Arce-
nal. Cette mefme nuit ,
deux Lieutenans du Regi-
ment de la Marine entre-
rent l'un après l'autre
dans la Place , arrivant du
Camp de Mr le Marefchal,
d'où ils rapportèrent la
nouvelle de la Victoire
remportée fur le Prince
d'Orange par Mr le Ma-
refchal Duc de Luxem-
bourg. Quand les Postes
furent occupez , Mr le

Comte de Tessé envoya un Aide de Camp au Fort pour sçavoir comment tout s'estoit passé, & Mr de Beaulieu, qui en estoit Gouverneur, luy fit dire qu'il n'avoit eu que deux Soldats tuez, & quatorze de blesez; que les Ennemis avoient demandé une cessation d'armes pour emporter leurs blesez, & leurs morts, qu'il en estoit pourtant demeuré beaucoup sur le glacis; que
Mr

DE LA MARSAILLE. 97

Mr le Prince Eugene pendant cette cessation d'armes estoit venu luy-mesme le sommer de se rendre; sous pretexte qu'il n'avoit plus de communication avec la Ville, & par consequent plus de moyen de rafraischir la Garnison, & pour toute réponse il avoit permis à Mr le Prince Eugene de regarder son chemin couvert, son Fossé & sa Breche qu'il avoit un peu raccommodée, en

I

luy demandant si c'estoit-
là une proposition à faire
à un homme d'honneur.
Nous retirâmes nos blef-
fez, nous remplaçâmes
nos armes rompues, nous
envoyâmes un renfort de
munitions & de provi-
sions de bouche, & toute
la Garnison animée par le
bon succès de la nuit pas-
sée, attendoit avec im-
patience que les Ennemis
osassent faire une secon-
de tentative, mais ils

DE LA MARSAILLE. 99
n'eurent garde, & songe-
rent seulement à affermer
la Conqueste de cet-
te Redoutable Place en
continuant leur Sappe,
sans rien hasarder. L'après
midy, la Cavalerie parut
dans la Plaine, où elle fit
un fourrage, non sans es-
suyer plusieurs volées de
canon pendant tout le
jour, & le lendemain les
Ennemis n'en tirerent pas
un coup, soit qu'ils man-
quaissent de Boulets, com-
I ij

me les Deserteurs l'asseu-
rerent, soit qu'ils fussent
occupez à rapprocher leur
Batterie, mais en recom-
pense ils jetterent pen-
dant les deux jours & les
deux nuits plus de trois
cens Bombes qui tom-
boient quatre à quatre,
& tres-souvent dans le
Fort. Il n'y eut cependant
que seize Soldats blesez,
& deux de tuez, & le ma-
tin du 11. on vit les Batte-
ries que les Ennemis a-

DE LA MARSAILLE. On
voient faites sur le Glacis,
dont l'une regardoit la
face du Bastion attaqué,
& l'autre le flanc du Ba-
stion opposé, pour ruiner
entièrement les deffenses.
Celle de la face ne tira
qu'à midy, & seulement
trois coups, à cause que
les embrasures estoient
trop hautes, & que les
boulets passoient par des-
sus le Fort. Nous avions
toujours deux pieces de
douze, & quatre petites

qui tiroient incessamment, car on en avoit retiré les grosses qui ébranloient trop le Bastion, & celles de la Citadelle faisoient toujours un fort grand desordre dans l'épaulement qu'ils avoient fait au retour de l'angle du Bastion attaqué, d'où ils pouvoient toucher à la Palissade, n'en estant plus qu'à demi-toise. M^e le Comte de Tessé profita de ce temps-là pour re-

DE LA MARSAILLE. 103
nouveler la Garnison, &
aulieu de quatre cens cin-
quante hommes qu'il y
avoit envoyez la premiere
fois, il n'y en voulut plus
envoyer que trois cens,
qui estoit vingt cinq hom-
mes par Regiment. Il en
chargea M^r le Chevalier
de Tessé, qui par la pré-
caution qu'il prit d'en-
voyer un Detachement
après l'autre, & de n'en
faire marcher un second,
qu'à mesure qu'un de

ceux qui devoient estre relevez estoit revenu, & ainsi jusqu'à la fin, osta presque aux Ennemis la connoissance de ce mouvement qui se faisoit à leur veüe, & donna le moyen à M^r de Beaulieu, en cas qu'ils eussent voulu entreprendre quelque chose, de leur resister, ayant à peu près toujours le mesme nombre d'hommes, & sa Place egalelement garnie. Il n'y eut que les Offi-

DE LA MARSAILLE. 103
ciers qui ne voulurent
point estre relevez, quoy
que plusieurs d'eux euf-
sent de grosses contusions
d'éclats de Bombes. Nous
apprîmes ce jour-là par les
Deserteurs, que c'estoit le
Prince Eugene, qui ayant
parié mille Pistoles contre
M^r de Palfi, qu'il feroit
entendre la Messe le Di-
manche dans le Fort à
Monsieur de Savoye, a-
voit esté cause de l'échau-
fourrée du Samedy. Il n'y

106 COMBAT
avoit cependant guere
d'apparence que l'on püst
venir à bout d'escalader
une Place dont le chemin
couvert & le Fossé étoient
dans leur entier, & où il
y avoit deux toises à mon-
ter à la Breche. Ils confir-
merent la grande perte
que les Alliez y avoient
faite, & dirent qu'il étoit
party du Camp un deta-
chement de Cavalerie ;
qu'un autre d'Infanterie
devoit suivre pour aller

DE LA MARSAILLE 107

du costé de Coni, sur la nouvelle que M^r de Savoie avoit receuë le jour precedent, que Mr Julien, après avoir chassé des Baricades, seul poste qui luy restoit dans le fond de la Vallée de Barcelonnette, les detachemens qui les gardoient, s'estoit présenté devant le Chasteau de Demonte. La nuit du 11. au 12. il fit un si grand Orage, & si constant, puis qu'il dura jusques à deux

heures du matin du lendemain, que les Ennemis ne firent qu'aggrandir & épaisir la parallele qu'ils avoient tirée à la Sappe. Leur Canon ne commença à tirer que le 12. sur le midy, mais il fut si bien servy qu'il ne discontinua point jour & nuit, jusques au 14. Il fit en peu de temps un terrible effet, parce que les murailles estant de nouvelle maçonnerie que la pluye avoit detrem-

DE LA MARSAILLE. 109

de trempée, ne purent soutenir les coups tirez l'un sur l'autre, ce qui fit prendre la resolution à Mr le Comte de Tessé de retirer les deux pieces de douze qui estoient aux armes de France, à la faveur des postes de communication qu'on redoubla, & ce furent les Suisses qui le firent tres-heureusement. La nuit du 12. au 13. les Ennemis fortifierent d'une troisieme piece leur

K

batterie du flanc où il n'y en avoit que deux, & détruisirent si bien nos defenses, qu'ils mirent nôtre Canon absolument hors d'estat de tirer, ce qui déterminâ Mr le Comte de Tessé à retirer encore trois pieces, & de n'y en laisser qu'une petite de quatre, afin qu'en cas d'accident la Place ne se trouvast pas entierement dégarnie de canon, ce qui s'exécuta avec le mesme

DE LA MARSAILLE. II
bonheur & la mesme prudence que la veille. Le soir les Breches se trouverent si formées à la face & au flanc , & les decombres avoient fait une si grande rampe dans le Fossé, qu'on douta quelque temps quel party prendre , & si on pouvoit risquer d'attendre jusqu'au lendemain. Le doute estoit d'autant mieux fondé , qu'on sçavoit que les Ennemis avoient fait une Mine sous
K ij

la Palissade , pour faire sauter l'Escapade dans le Fossé , mais Mr de Beau-lieu ayant écrit à Mr le Comte de Tessé qu'il luy répondoit de la nuit , & ayant receu de Mr le Chevalier son Frere des instructions pour n'estre point surpris , & pour pouvoir disputer la Breche assez de temps , pour avoir de ses nouvelles , il fut résolu que l'on attendroit , & qu'on feroit dans la Place

DE LA MARSAILLE. 113
un grand feu , afin d'em-
pêcher les Ennemis de re-
connoistre l'estat des Bre-
ches. Cependant Mr le
Comte de Tessé envoya
secretement des Mineurs
pour miner les Courtines
de la Porte & de la fausse
Porte, avec un ordre à Mr
de Beaulieu de ce qu'il au-
roit à faire s'il se voyoit
trop pressé. Il passa la nuit
dans une grande inquietu-
de , par le feu des Bombes
& du Canon que les En-

K iij

nemis redoublerent, & dès la pointe du jour du 14. il monta sur le Glacis de la Citadelle, d'où il envoya reconnoistre en quel estat les choses étoient au Fort. L'aide de Camp trouva déjà Mr de Beaulieu hors de la Place avec toute sa Garnison qui avoit tres-bien suivi ses Instructions, car voyant deux breches à entrer vingt hommes de front par l'une & par l'autre,

DE LA MARSAILLE. 115
il n'auroit pas jugé à
propes d'attendre que le
grand jour éclairast le
desordre de ces breches.
Il avoit fait sortir un dé-
tachement l'un après l'au-
tre, faisant toujours en-
tretenir le Feu de Grena-
des & de Mousqueterie
dans les Postes ordinaires,
jusqu'à ce que les mines
fussent en état de jouer.
Il avoit mis toutes les
Grenades, Bombes & Pou-
dre qu'il avoit encore, sous

le pont, avec une trainée de poudre, & avoit distribué à la Garnison toutes les provisions, en sorte qu'il ne restoit plus qu'un peu de biscuit gasté. Cependant le Canon des Assiegeans tiroit toujours, & sans qu'il demeurast un seul homme dans la Place, on y répondoit par quelques coups de Mousquets & de Grenades. C'estoit un agréable & nouveau spectacle pour tous ceux qui

DE LA MARSAILLE. 117
estoyent sur le glacis de la
Citadelle, de voir ainsi
défiler toute une Garni-
son en bon ordre, pen-
dant que les Assiegeans
s'efforçoient de plus en
plus à battre des murail-
les, derriere lesquelles il
n'y avoit plus personne.
Tout estant fort, à peine
la Garnison estoit elle à
la premiere redoute en
descendant, Mr de Beau-
lieu toujours à l'Arriere-
Garde avec vingt Grenadiers

diers, le Commissaire d'Artillerie, les Canonniers & les Mineurs, que la mine de la fausse porte sauta & l'enleva. Les Ennemis crurent qu'une de leurs Bombes, qu'ils venoient de jeter tort à propos pour nous, avoit mis le feu à un de nos Magazins à poudre, & ils en redoublerent le feu; mais quand les mines de la Courtine de la porte & la trainée du pont jouèrent, on ne

ſçauroit exprimer le ſurprenant effet qu'elles firent pour le peu de temps qu'on avoit eu à ſ'y préparer. Toute la Courtine s'ouvrit, & s'enleva avec une partie du flanc du baſtion de la droite. Le Pont ſauta ; tous les décombres tomberent à propos dans un baſſin de chaux, dont on ſouhaitoit de rendre l'uſage inutile aux Ennemis, & les éclats de Bombes & de Pierres allerent juſqu'à

leur tranchée. Ils cessèrent tout à coup leur feu, mais celuy de la Citadelle commença, & les empeschant de se découvrir, il donna le temps à toute la Garnison de rentrer dans la même Citadelle avec armes & bagage. Il ne restoit dans tout le Fort qu'une petite piece de Canon de quatre à la livre aux Armes de Savoye, pour renouveler au Duc la memoire de Staffarde où elle avoit

avoit esté prise, & Mr le Comte de Tessé, dans l'extrémité où le Fort estoit réduit, aima mieux la laisser, après l'avoir fait encloüer, que de risquer la Garnison pour la vouloir emmener. Les Ennemis furent encore longtemps à se déterminer, mais à force d'observer & de tâter, n'entendant plus tirer de la Place depuis plus d'un quart d'heure, ils s'y glisserent les uns après les

L

autres, & à leur confusion, ils n'y trouverent qu'un debris & un bouleversement épouvantable. On a sceu que Monsieur le Duc de Savoye en ressentit une mortification qu'il ne put cacher. Elle fut d'autant plus vive, qu'il avoit dit la veille, qu'il sçavoit qu'on avoit enlevé le gros Canon, quil ne falloit pas aussi que le Gouverneur s'attendist à avoir aucune Capitulation.

Ce fut là la fin du Siege
d'un Fort, où il n'y avoit
pas la premiere pierre po-
sée le 10. Septembre 1692.
& qui n'estoit pas achevé
à beaucoup près quand on
l'a attaqué; dans lequel
il n'y avoit pas un seul en-
droit à se pouvoir mettre
à couvert des Bombes, &
qui n'est tombé entre les
mains de nos Ennemis,
que dans un estat à ne leur
pouvoir estre d'aucune u-
tilité, & que par le volon-

L ij

taire abandon d'une Garnison, qui ne s'en est retirée qu'après l'avoir ouvert de toutes parts & fait sa retraite, sans que les Ennemis l'ayent osé poursuivre. C'est en quoy on ne peut assez admirer la conduite de Mr le Comte de Tessé, qui avec cinq cens hommes en pleine campagne, derriere quelques Cassines qui asseuroient plustost l'imagination, que la personne des Sol-

dats, a pu disputer pendant quinze jours entiers à toute une Armée qui venoit à luy par tranchées, les approches d'un Fort, sur le chemin couvert duquel les Ennemis auroient pu se faire un logement dès la premiere nuit; qui par ses soins à entretenir la communication du Fort à la Citadelle, & à la rafraischir de jour en jour de Provisions, de Munitions & de Soldats, a de-

Liiij

fendu si long-temps une fort petite Place, qui ne pouvoit eviter sans ces secours, de tomber d'elle-mesme par le peu de repos que donnoient les Bombes à la Garnison, qui n'avoit pas un lieu à dormir en seureté, & par les dommages que ces mesmes Bombes causoient aux Provisions & Munitions, sur lesquelles d'un jour à l'autre on ne pouvoit pas compter, & dont enfin la

prudence, après avoir laissé déperir l'Armée Ennemie pendant vingt-cinq jours, a sceu renforcer la Garnison de Pignerol de trois cens bons hommes accoustumez au feu, & commandez par de braves Officiers, qui n'ont pas voulu se laisser relever pendant tout ce Siege.

Cette nombreuse Armée composée de Troupes de tant de Nations différentes, d'Allemands aguerr-

ris , de fiers Espagnols ,
de Piedmontois assez bons
Guerriers , de la Maison
du Duc de Savoye rem-
plie de gens choisis & bra-
ves , de Refugiez Fran-
çois , d'Anglois , & de
Montagnards , accoûtû-
mez au feu & à la fatigue ;
toutes ces Troupes, dis-je ,
qui formoient une nom-
breuse Armée , après avoir
perdu tant de monde &
tant de temps devant un
Fort , qui n'auroit pas dû

les arrester trois jours , & leur faire perdre cinquante hommes , employerent quarante deux jours à un exploit moins considerable , & après que cette grande Armée eut souffert tant d'echecs , causez par une foible Garnison , elle employa cinquante huit jours à brûler des Cassines , & à couper les Vignes du Finage ou territoire de Pignerol , Exploit aussi long qu'indi-

gne & honteux, & auquel ils ne trouverent point d'obstacle. Comme les belles actions & les difficultez ne le rendoient pas brillant, il faisoit si peu de bruit hors les environs où ce massacre de Vignes se faisoit, que l'on a crû dans toute l'Europe, que tant de Troupes avoient esté dans l'inaction pendant tout ce temps-là. Il auroit mieux valu pour leur gloire, & pour les

fâcheuses suites dont elles
sont cause, qu'elles euf-
sent esté oisives ; M^r de
Savoie ne se seroit point
en partie attiré par la les
represailles que ce brûle-
ment, ces degats, la ruine
des Eglises & des Vallées
de Pragelas & de la Pe-
rouse luy ont justement
attirées, comme vous ver-
rez dans la suite. Pendant
ces beaux Exploits, M^r
Duffon qui estoit campé à
Tournut dans la Vallée

de Barcelonnette, y amena de la Vallée du Pô des Ostages pour la seureté des Contributions, & Mr le Marquis de Larray fit une course dans le Marquisat de Salusses, où il fit brûler les Fourages que les Ennemis y avoient amassez. Ils faisoient pendant ce temps toujours travailler aux reparations du Fort de Sainte Brigitte, & ce travail les arré-

tant, on peut dire que ce

Fort

Fort leur coutoit encore tout le temps qu'on employoit à le reparer, comme s'il n'eust pas esté pris. Le Duc de Savoye s'imaginant, sans le croire pourtant, que les François pourroient l'obliger à quitter le blocus de ^{Pignone} ~~Catal~~, resolut de renvoyer à Turin le gros Canon qu'il en avoit tiré, apprehendant que s'il estoit battu, ils n'allassent assieger Turin, qui se seroit trouvé

M

dégarny, de sorte qu'il fallut attendre du gros Canon de Milan, aussi bien que des Mortiers, & des Bombes. Les Ennemis parurent fort indéterminez & fort embarrassés pendant ce temps-là. Ils envoyèrent inutilement des partis, & des détachemens, & comme ils ne sçavoient pas bien, où ils en avoient besoin, ils revinrent sans avoir rien executé. Un party de la

Garnison de Pignerol de six hommes, y amena un Officier, quatre Vivandiers, & vingt Chevaux. Pendant que ces choses se passoient devant Pignerol, la Garnison de Casal harcela les Troupes du blocus, sur lesquelles elle fit beaucoup de Prisonniers, dont le Gouverneur en fit pendre dix-neuf en represailles, de ce que le Commandant du blocus avoit fait le mesme traite-

M ij

ment à pareil nombre de Monferains, & le fit avvertir que s'il continuoit, il useroit des mesmes représailles. Les partis du Camp de devant Pignerol qui alloient pour reconnoistre celuy de Mr de Catinat, furent toujours batus, & les Deserteurs des Ennemis continuèrent de se rendre à Pignerol. On aura peine à croire que des Troupes, pour estre mieux, se reti-

rent dans une Place bloquée de fort près, & cependant, c'est un fait constant, & généralement reconnu. Les Ennemis ayant peine à subsister devant Pignerol, en firent retirer une partie de leurs Troupes qu'ils separerent en divers corps, & peu après les mesmes Troupes revinrent devant cette Place, Mr de Savoye fit un détachement pour aller dans la Vallée de Pra-

38 COMBAT
gelas, afin de couper la
communication entre Mr
de Catinat, & Mr de Lar-
ray campé à Loftiere, mais
sans nul effet. Enfin le 19.
Septembre, se croyant en
état de bombarder Pigne-
rol, & se trompant de
huit jours, les Ennemis
firent faire des fascines, &
des Piquets, & firent éle-
ver une batterie entre
Sainte Brigide & la Cita-
delle, & de l'autre costé
dans la plaine, deux

Batteries de Mortiers & de Canon, auxquelles ils travaillerent jusques au 25. à six heures du soir, non sans estre fort incommodé de feu continuel de nostre Canon qui leur fit perdre beaucoup de monde. Ils preparerent en mesme temps des materiaux pour faire des Baraques, afin de passer l'hiver autour de Pignerol. Ils donnerent des ordres pour faire des retranchemens

du côté de Veillane, & de Saint Ambroise, pour tâcher de défendre l'entrée de la plaine, mais les ordres n'eurent point de suite. Comme on se fut aperceu le 19. qu'ils commençoient à faire travailler à leurs batteries, on commença le 20. à les inquieter, & Mr Poule étant forty ce-jourlà avec sa Compagnie Franche de Dragons, leur culbuta une Garde avancée, & leur tua,

DE LA MARSAILLE. 141
ou prit vingt Cavaliers.
On ne parloit dans leur
Camp que de Feux d'Arti-
fices, faits d'une maniere
extraordinaire à Turin &
à Milan. Chaque jour on
en devoit voir l'effet, mais
ils ne paroïssent point;
ependant la Campagne
s'aprochoit, & nos Trou-
pes s'avancoient. Les En-
nemis croïoient foudroier
Pignerol avec leurs bou-
lets rouges, & ils avoient
dix Fourneaux pour les

142 COMBAT
faire rougir. M. A. de Sa-
voye faisoit paroistre une
envie de mesurée de bru-
ler & de détruire. Il é-
toit convaincu qu'on ne
peut prendre des Places
comme Pignerol, défen-
dus par des François, &
la longue défense du Fort
de Sainte Brigide avoit
achevé de le persuader. Il
ne doutoit point que Pi-
gnerol se défendant à pro-
portion, ne fist perir la
plus belle & la plus nom-

DE LA MARSAILLE. 143
breufe Armée. Le secours
estoit à craindre ; il l'a-
prehendoit , mais il le
croyoit moins proche, &
ne doutoit point qu'il ne
fust dans une entiere seu-
reté , du moins pendant
le bombardement, & qu'il
auroit mesme le temps
d'envoyer ensuite des
Troupes pour défendre
les passages, par où Mr de
Catinat devoit entrer
dans la plaine, s'il estoit
vray qu'il eust ce dessein,

car il ne luy croyoit ny
d'assez bonnes Troupes,
ny en assez grand nombre
pour le tenter. Après la
démolition entiere de la
Perouse, les Ennemis s'é-
toient venus camper pour
le bombardement de Pi-
gnerol, scavoir, les Espa-
gnols à Saint Second, les
Anglois à Saint Pierre, &
les Allemans avec les Pie-
montois à la Purpurate.
Ce fut dans ce nouveau
Camp, que chaque Batail-
lon

DE LA MARSAILLE. 145

lon eust ordre de faire
cent fascines. On fit aussi
quantité de gabions, &
on ouvrit une tranchée
contre la Ville & contre
la Citadelle pour aller à
couvert jusqu'aux batte-
ries. Les Gardes du Sel aver-
trent Mr de Catinat que
dés le grand matin du 20.
on avoit ouy un fort grand
bruit de Canon. Un Pay-
san venant des Barbets,
& qui arriva le soir, rap-
porta que le bruit avoit

N

duré tout le jour. Mr de Bondeville, Capitaine des Grenadiers du premier Bataillon de Feuquieres, qui avoit esté à la guerre toute la nuit du 20. & s'estoit avancé jusqu'à la Perouse; dit qu'on n'avoit rien oüy toute cette nuit là, Et que la Canonnade n'avoit commencé que le 21. une heure après le jour commencé, Et qu'elle avoit continué tres - violemment jusqu'à ce qu'il fût parti pour

revenir. Un rendu du Regiment de Montauban qui arriva le 21. fit rapport, que le 19. au soir les Ennemis avoient commencé à tirer un boyau à my-chemin de la Citadelle à Sainte Brigide pour faire une batterie contre la Citadelle, que le Canon de la Place dont on avoit fait de continuelles décharges dès le 20. de grand matin, les avoit extrêmement incommodés, que le 20. à midy, il n'y

Nij

avoit encore rien de prest,
Et qu'on estoit persuadé
qu'il leur falloit encore trois
nuits pour faire cette seule
batterie, Et pour le moins
autant pour les autres.

M^r le Comte de Mont-
tandre, Colonel de Medoc,
qui alla à la Guerre le 22.
du costé des Barbets pour
surprendre ceux qui s'é-
toient venus embusquer
en deça du Chison selon
l'avis qu'on en avoit eu,
revint le 23. sans avoir

trouvé qu'un Corps de
Garde de dix Barbets dont
on en tua trois. Tous ceux
qu'on envoya le 23. sur les
Cols pour entendre l'Ar-
tillerie, rapporterent, *que*
les Ennemis n'avoient point
tiré de tout le jour.

Un Soldat parti le 22. de
Pignerol à huit heures
du soir, rapporta à M^r de
Catinat, *que les Troupes*
de la Garnison avoient fait
deux sorties sur les Tra-
vailleurs ; qu'elles leur

N iij

avoient tué beaucoup de monde, mais que nous avions eu un Capitaine, & deux Lieutenans de Grenadiers tuez; que nos gens avoient préparé trois batteries de Mortiers pour bombarder aussi de leur côté; que toutes les rues étoient déparées; qu'on avoit porté dans le fossé tout ce qu'il y avoit de fourages & de paille; qu'on avoit très-bien étançoné toutes les maisons; que la Place ne

DE LA MARSAILLE. Il
manquoit de rien, Et que
le 23. à minuit le bombar-
dement n'estoit pas com-
mencé. Cet homme estoit
demeuré sur Rohecotel,
jusqu'à ce temps-là.

Enfin les Ennemis après
avoir demeuré pendant
neuf jours à travailler
aux seuls apprests du
Bombardement, & à pla-
cer leurs Batteries & leurs
Mortiers, s'estimerent en
état de brûler une Place,
dont ils avoient crû se

pouvoir rendre Maistres, avant que la longue défense du Fort de Sainte Brigide leur eust fait connoistre, que si de simples Forts coûtent si cher, quand ils sont défendus par des François, les grandes & fortes Places sont imprenables entre leurs mains. Le Duc de Savoye en estoit persuadé, & le feu que luy causoit le dépit de ne pouvoir prendre Pignerol, estoit plus é-

DE LA MARSAILLE. 153
chauffé, & agissoit plus
contre cette Place, que
celuy de ses Mortiers &
de ses Fourneaux. Il
voyoit une grosse Armée
fort affoiblie & decoura-
gée, beaucoup d'argent dé-
pensé, sans luy avoir pro-
duit que de la honte, &
des pertes considerables,
& il en visageoit la difficul-
té d'en tirer dorenavant
des Princes d'Italie, au-
tant qu'on avoit fait pen-
dant les deux dernieres

années. Enfin il estoit au
desespoir de voir sa Cam-
paigne perduë, après avoir
esperé de se voir maistre
de Casal ou de Pignerol
avant qu'elle finist. Ces
deux Sieges avoient esté
longtemps en balance,
mais les Espagnols ne vou-
lant point voir le Duc de
Savoye maistre d'une Pla-
ce si voisine des leurs, a-
voient conduit les choses
de telle maniere, que le
Siege de Pignerol avoit

esté conclu. Il y a mesme des Lettres de Milan, qui portent, que la Politique des Espagnols ne vouloit pas qu'il emportast cette Place, & que sa puissance leur auroit donné de la jalousie. Enfin tout leur but estoit que les choses demeurassent dans la situation où elles estoient, & d'empêcher le Duc de Savoye de s'aggrandir, afin qu'il eust tou[^]jours besoin d'eux, & ne pust leur

faire de mal; mais il falloit le satisfaire du moins en apparence, de crainte qu'en venant à reconnoître ses veritables interests, il ne s'accommodast avec la France. Ainsi il falloit menager son esprit, ce qui n'estoit pas aisé. Le commencement du Siege de Pignerol satisfit ce Duc; l'espoir d'une si belle Conqueste le ravit, & la joye qu'il goûta d'avance, de pouvoir triom-

trionpher des François ,
& de faire plus que toute
la Ligue n'avoit fait pen-
dant la Guerre presente,
luy donna un plaisir sensi-
ble. Si en approchant du
Fort de Sainte Brigide
& de Pignerol , le Duc
de Savoye sentit des
mouvemens qui luy cau-
serent tant de joye , les
Espagnols en eurent de
pareils après la longue re-
sistance de ce mesme Fort,
qui ne permettoit plus

O

d'assiéger Pignerol , du moins avec esperance de l'emporter , de maniere qu'il ne fut plus question que du Bombardement de cette Place , pour faire exhaler le dépit du Duc de Savoye. Ce Bombarde-ment fit d'autant plus de plaisir aux Espagnols , qu'ils estoient persuadez qu'il aigriroit la France contre ce Duc , & qu'il reculeroit l'accommodement avec le Roy tres-

Chrestien , ou le rendroit
du moins tres - difficile.
Des personnes dignes de
foy qui ont vû des Lettres
sur tout ce que je viens
de marquer , & qui dépei-
gnent bien la politique
des Espagnols , assurent
que le Marquis de Lega-
nez s'en estoit expliqué
avec ses plus particuliers
Amis , & qu'il avoit dit
que ce bombardement met-
troit le Duc de Savoye
dans l'état où les Espagnols
O ij

Et les Allemands le souhaitoient. Jugez si ce Prince n'est pas malheureux, de ne pouvoir connoistre ce qui luy seroit véritablement avantageux, & si son procedé ne le met pas hors d'estat d'y pouvoir remédier quand il viendra à ouvrir les yeux. Il est impossible que ses Alliez soient jamais en état de luy rendre ce qu'il a perdu. Les Espagnols sont trop politiques pour souffrir qu'il

s'aggrandisse, & s'il continuë dans son aveuglement, on ne voit nulle apparence que le Roy luy veuille redonner ses bonnes graces. Quelque chose qu'on puisse faire pour luy, il n'y a aucune Puissance qui luy puisse rendre son Pays que ruiné, aulieu qu'il estoit des plus florissans, quand ce Prince s'est resolu d'entrer dans la Ligue. Il auroit toujourns esté de mesme s'il

O iij

n'eust point abandonné le bon party; il auroit pû se couvrir de gloire à la teste des Troupes du Roy toujours victorieuses, & en meritant son estime & ses bonnes graces, il se feroit vû comblé de bienfaits. Je ne croy pas que vous deviez regarder cecy comme une digression, puis qu'elle n'a esté que pour vous faire voir la politique des Espagnols à l'égard du Duc de Savoye,

& ce qu'ils ont pensé du Bombardement dont il s'agit. Venons à ce qui s'y est passé.

Les Ennemis commencerent à jeter quelques Bombes le 25. à six heures du soir, & le bombardement dura jusques au premier Octobre à deux heures du matin. Pendant ce temps, ils tirerent aussi plus de quatre mille coups de Canon. Les premiers jours, on ne jetta que

vingt-quatre Bombes dans la Place, ce qui mit M^r de Savoye fort en colere contre les Bombardiers. Il crut qu'ils avoient quelque intelligence avec les François, & comme il fit de grandes menaces, ils reüssirent un peu mieux dans la suite, mais ce mieux estoit peu de chose, & Pignerol n'avoit guere plus de lieu d'apprehender leurs Bombes que leurs Troupes. Voicy ce

que dit une Lettre qu'on a receuë de Turin sur cette affaire. Elle parle si naturellement, que je vous l'envoye dans les mesmes termes qu'elle a été écrite.

à Turin ce 3. Octobre 1693.

Le Bombardement de Pignerol ne nous a pas reussi, comme nous l'esperions. Il a duré cinq jours, sçavoir dès le samedi 26. jusques au mercredi au soir 30. Septembre inclusivement. Il

n'y avoit presque que deux Batteries des Alliez, l'une dans la Plaine au quartier des Espagnols, & l'autre commandee par son Altesse Royale, au dessous de Sainte Brigide, sur la pente de la Montagne. Les Espagnols ayant les meilleurs Bombardiers, & estant les mieux pourvus de toutes les choses necessaires, sont ceux qui ont le plus endommagé la Ville, dans laquelle le tomboient presque toutes

DE LA MARSAILLE. 167

leurs Bombes qui estoient
Et mieux servies, Et plus
suivies que les autres, au-
lieu que dans l'autre Ba-
terie il s'en manquoit bien
que les choses ne fussent de
mesme, puisque de sept
Mortiers il y en avoit qua-
tre hors d'usage, l'un pour
estre festé, Et les trois au-
tres pour avoir leurs Affuts
cassez; Et du peu de Bom-
bes que l'on jettoit avec le
reste, les unes tomboient
hors la Ville, Et les autres

crevoient en l'air sans aucun effet. On a jetté peu de Carcasses, & les Pots à feu estant trop legers, tomboient presque à moitié chemin. On peut avoir jetté en tout deux mille Bombes, sans avoir fait autre chose que de mettre le feu à quelques maisons, mais non dans aucun Magasin, & constamment le Canon a fait plus d'effet que les Bombes. Le peu de succez de cette entreprise, & l'avis qu'on eut
de

de quelque mouvement des Ennemis, fit que le mardy au soir 29. on commença à retirer le Canon, Et le lendemain on fit la mesme chose des Bombes. Les Espagnols décamperent le Feudy matin premier d'Octobre; ainsi ce bombardement prit fin.

Une Relation écrite de Pignerol après le bombardement, parle de la maniere suiivante.

Si les Ennemis avoient

P

fait ce qu'ils devoient, ils auroient fait en deux fois vingt-quatre heures, ce qu'ils n'ont fait qu'en cinq jours & six nuits, & il n'y auroit pas une Maison sur pied, parce qu'ils n'auroient pas donné le temps de sçavoir les endroits où le feu prenoit. La Ville est fort peu endommagée, le Donjon de la Citadelle l'est davantage, ayant esté exposé au feu de vingt-quatre piéces de Canon. Si les Enne-

DE LA MARSAILLE. 171

mis avoient eu intention de mettre le feu à nos Magasins de farines, vin, bois & poudre, ils y ont mal reussi, car le tout est fort peu endommagé. Les Ennemis ayant apparemment eu nouvelles que Mr de Catinat estoit en Plaine, dans la crainte d'estre couppez, abandonnerent le Fort de Sainte Brigide, après avoir fait sauter les quatre Bastions, le 2. Octobre à midy. Il a paru qu'ils estoient pres-

sez, puis qu'ils n'eurent pas le temps d'en retirer quelques munitions qu'ils auroient pu enlever avec eux, s'ils s'estoient retirez sans precipitation.

Voicy ce que dit une autre Relation de la levée du Blocus de devant Pignerol. Elle est datée du 7. Octobre du Camp de la Marfaille.

Après avoir bombardé Pignerol, Mr de Savoie ne put amener son Canon le

premier Octobre, parce que le grand feu que l'on faisoit de la Ville, faisoit voler les bœufs & les chevaux d'Artillerie, & que les postes de l'Infanterie de la garnison de Pignerol qui avoient toujours esté maintenus, audelà du Glacis, incommodoient fort le passage des Ennemis dès qu'il estoit jour. Ainsi ce Prince fut obligé de rester le premier d'Octobre tout entier devant la Ville, pour ache-

ver de retirer ses Mortiers, de maniere que la nuit du 1. au 2. il acheva de retirer ses bateries, & sur les onze heures du matin il fit sauter Sainte Brigide, seul fruit de sa Campagne, qui luy avoit cousté quinze jours & seize nuits de tranchée ouverte, & près de six mille hommes, & qu'il avoit fait reparer avec un soin particulier, ce qui faisoit bien voir qu'il avoit resolu de se maintenir dans ce

DE LA MARSAILLE. 175

poste pendant tout l'hiver.
Il le quita avec tant de precipitation, & la Garnison de Pignerol estoit si proche de son arriere-garde, que des gens detachez eurent la hardiesse d'éteindre six mines, & d'éteindre pareillement le feu mis avec des fascines goudronnées aux Palissades du chemin couvert, qui fut si heureusement secouru, qu'il est demeuré dans son entier palissadé à vingt palissades près,

Et que trois courtines de ce Fort, Et les Cazarnes ont esté sauvées, avec douze mille boulets, beaucoup de fascines, cinquante deux paquets de meches, Et plus de cinq cens Outils, le tout abandonné par les Ennemis.

Rien n'est si extraordinaire, & peut-estre que les Histoires n'ont aucune Guerre qui fournisse un exemple pareil. On se retire d'une Place qu'on a-

DE LA MARSAILLE. 177

bandonne à ses Ennemis, on la degarnit de toutes fortes de Provisions, & on la rend toute ruinée, & environ un mois & demy après, cette Place retombe entre les mains de son premier Maistre, mieux fortifiée qu'elle n'estoit quand les Troupes l'ont quitée, & munie de beaucoup de Provisions de guerre & de bouche. Il y a quelque chose de miraculeux là dedans, qui fait

voir que le Ciel protege
veritablement les Armes
du Roy.

La Ville de Pignerol
estant non seulement dé-
livrée d'un blocus qui
avoit duré près de deux
mois & demy, & le Fort
de Sainte Brigide qui la
défend en quelque ma-
niere, étant entre les mains
des Troupes de la Garni-
fon de cette Place, Mr le
Comte de Tessé qui com-
mandoit celles qui y é-

DE LA MARSAILLE. 179

toient, & Mr le Marquis d'Herleville qui en est Gouverneur, dépescherent au Roy, si-tost que les Ennemis se furent retirez, tant des environs de Pignerol, que du Fort de Sainte Brigide; ils dépescherent, dis-je, Mr de Maisongelle qui commandoit l'Infanterie dans la premiere de ces Places sous Mr le Comte de Tessé, pour rendre compte à Sa Majesté de tout ce qui s'estoit passé au bombar-

dement, & pendant le cours du blocus. Il arriva à Fontainebleau le 17. d'Octobre, & rapporta à Sa Majesté que les Ennemis s'estoient retirez de devant Pignerol dont il estoit party le 2. qu'ils y avoient jetté environ quatre mille bombes, & quelques carcasses, & tiré un fort grand nombre de coups de Canon, mesme à boulets rouges, & que cependant les maisons de cette Place avoient esté
peu.

DE LA MARSAILLE. 181

tres peu endommagées, n'y
en ayant eu qu'environ une
vintaine qui eussent souf-
fert, & 14. de brûlées; qu'il
n'y avoit eu que trente-
cinq hommes de tuez; que
les magazins de Vivres, &
d'Artillerie n'avoient esté
nullement endommagez, &
qu'il restoit encore dans la
Place plus de trente mille
quintaux de bled ou de fari-
nes; que lors qu'il en estoit
party, Mr le Comte de Tes-
sé n'avoit encore aucune

Q

nouvelle de la marche de Mr de Catinat, qu'il sçavoit devoir estre entré en Plaine, & qu'on ne doutoit point dans Pignerol, qu'en execution des ordres du Roy il n'eust fait passer l'Armée en Piedmont. Le mesme ajouta que ce qui le confirmoit dans cette pensée, estoit qu'il avoit appris par un Paysan de Favon, Village près de Pignerol, que le feu estoit à la Venerie, Maison de plaisance

DE LA MARSAILLE 183

du Duc de Savoie, qui estant située fort proche de Turin, donnoit lieu de croire que Mr de Catinat estoit fort avant dans le pays. Il dit aussi, qu'on n'estoit pas bien seur de la marche de Mr de Savoie en se retirant, ny si l'Armee des Allies avoit passé le Pô, mais qu'on avoit seulement appris à Pignerol, qu'il y avoit de la division entre eux, les uns voulant passer le Pô, & les autres vou-

Q ij

*lant demeurer en deça pour
combattre Mr de Catinat,
dont ils ne croyoient l'Ar-
mée forte que de vingt à
vingt-trois mille hommes.*

Si Mr de Maisoncelle
apprit au Roy le détail du
bombardement de Pigne-
rol, il n'apprit rien à ce
Prince touchant la mar-
che de Mr de Catinat, que
Sa Majesté ne sceût mieux
que luy, sans en avoir re-
ceu de nouvelles. Elle
avoit donné ses ordres à
ce General, & comme il

DE LA MARSAILLE. 185

ne manque jamais à les
executer avec la plus gran-
de exactitude, le Roy sça-
voit toute sa marche, &
Sa Majesté attendoit à
tous momens des nouvel-
les d'un Combat qu'il
avoit donné ordre de li-
vrer, en cas qu'on y pust
engager les Ennemis. Laif-
sons la Cour, & suivons
Mr de Catinat pas à pas.
Ce General écrivit de son
Camp de Fenestrelles le
26. Septembre la Lettre

Qij

suivante à Mr de Canaples à Lyon.

Le 26. Septembre.

Je pars demain d'icy pour entrer dans la Vallée de Suzé, & le 28. toute l'Armée, tant Cavalerie qu'Infanterie, se trouvera assemblée auprès de Bussolin. Mr le Marquis de Larray partira ce soir 26. pour une marche de neuf heures, & arrivera demain matin 27. à la montagne de Saint Michel, au dessus de Saint Ambroi-

se. Elle est foiblement gardée par quelques Milices. J'espere qu'il sera heureux dans cette entreprise. Nous avons observé un tel secret dans tout le projet de ce dessein, que nostre Armée ne l'a pas developpé, Et les Ennemis, selon les avis que j'ay du 25. paroissent n'avoir pris aucun party qui fasse connoistre qu'ils prevoient cette irruption. Ils travaillent incessamment à achever leurs Batteries, ils en ont six distribuées autour

de Pignerol, tant de Mortiers que de petits & gros Canons, & ils ont déjà mis à portée de leurs Batteries la plus grande partie de leurs Bombes. Ils prennent des mesures pour que toutes leurs Batteries agissent en mesme temps. Par les derniers avis que j'ay icy, ils ne commenceront au plûtoſt que le 27. qui sera le mesme jour que nous commencerons à nous porter en avant. Selon toutes les apparences,

les Ennemis se trouveront bien embarassez sur le party qu'ils auront à prendre, ayant tant de Batteries à garder devant une grosse Garnison, & à soutenir une Armée, qui ne cherchera qu'à combattre. Je ne vous decideray rien sur la matiere des actions de guerre qui se passeront, parce qu'elles dependent des mouvemens des Ennemis; mais à en juger naturellement, on peut esperer qu'il ne se

*passera rien que d'avanta-
geux aux Armes du Roy.*

Cette Lettre est courte & dit beaucoup. On y remarque que ce General est bien intormé de tout ce qu'on doit sçavoir, quand on entreprend une marche dans un Pays ennemy. On ne peut douter de la maniere qu'il écrit, qu'il ne fust seur de reüffir, du moins à l'égard de son entrée dans la Plaine, ce qui estoit sa principale affaire. On voit

DE LA MARSAILLE. 191
dans cette mesme Lettre
que son secret estoit igno-
ré non seulement des En-
nemis, mais des Troupes
mesmes. Enfin elle fait
connoistre qu'il avoit de-
viné l'embarras où se
trouveroient les Ennemis.
Comme les ordres du
Roy estoient de donner
Bataille si on les pouvoit
joindre, on avoit fait par-
tir de Lyon suivant d'au-
tres ordres de Sa Majesté,
dont la prevoyance est

grande, & qui fait admirer ses soins continuels, six des principaux Maîtres Chirurgiens de la Ville avec plusieurs Garçons des plus habiles, six Maîtres Apoticaire & quelques Garçons, pour aller joindre Mr de Catinat. On fit en mesme temps partir quantité de remedes & de drogues, pour des blesez & pour des malades, & le tout fut chargé sur des Charettes, & conduit

DE LA MARSAILLE. 193
duit jusqu'à Chambéry.
Ceux qui en eurent con-
noissance, jugerent qu'on
avoit dessein de donner
Bataille, & firent des Prie-
res pour la Prosperité des
Armes du Roy. Le mesme
bruit d'une Bataille qui
se devoit bientost don-
ner, s'estant répandu à
Grenoble, il seroit diffici-
le d'exprimer avec quelle
ferveur on pria le Ciel
d'accorder la Victoire à
un Prince, qui ne comba-
R

194 COMBAT
toit que pour sa gloire.

Après avoir fait marcher Mr de Catinat, il faut vous faire voir en détail le nombre des Troupes qui devoient composer son Armée; le voici.

Lieutenans Generaux.

Monfieur le Marquis de la Hoguette.

Monfieur de Vandosme.

Monfieur le Grand Prieur.

Monfieur de Vins.

Monfieur de Larray.

DE LA MARSAILLE. 195

Mareschaux de Camp.

M^r de Grancey.

M^r d'Usson.

M^r de Varennes.

M^r de Bacheviliers.

Brigadiers.

M^{rs} de Joffreville.

De Grammont.

De Belnave.

De Bauduman.

De Clerambaut.

De Marsfield.

De Furstemberg.

De Famechon.

Du Cambout.

De Saint Maurice.

De Catuelan.

Rij

196 COMBAT

De Fombrifard.

De Novion.

De Valliere.

De Wacob.

De Chartogne.

De la Castaigne.

De Valancey.

De Sainte Liviere.

De Villepion.

Commandant de la Cavalerie.

M^r de Villepion, Brigadier de
Cavalerie.

*Mareschal des Logis de la
Cavalerie.*

M^r de Mauroy.

Major General.

M^r d'Arennes.

DE LA MARSAILLE. 197

Brigade de Joffreville.

Joffreville.

3

Brigade de Grammont.

Catinat.

4

Grammont.

4

19

Bataillons.

Brigade de Belnave.

La Marine.

3

Condé.

1

Catinat.

1

Brigade de Bauduman.

Sault.

2

Medoc.

1

Bigorre.

1

Brigade de Clerambaut.

Touraine.

1

R. iij

198 C O M B A T

Clerambaut. i

Flandres. i

Quercy. i

Brigade de Marsfield.

Dragons du Roy d'Angle-
terre. i

Dragons de la Reine d'An-
gleterre. i

Brigade de Furstemberg.

Furstemberg. 3

Vaubecourt. 2

Brigade de Famechon.

Nivernois. i

Famechon. i

Vaubecourt. 2

25

R iii

DE LA MARSAILLE. 199

Brigade du Cambout. Dragons.

Senneterre. 4

Bretagne. 4

Brigade de Saint Maurice.

Saint Maurice. 4

Robin. 2

Carabiniers. 2

La Reine. 4

20

Cavalerie.

Brigade de Catuelan.

Villepion. 4

Catuelan. 4

Brigade de Fombrifard.

Peysac. 4

Fombrifard. 4

16

COMBAT

Bataillons.

Brigade de Novion.

Grançey. 1

Clarc. 3

Brigade de Valliere.

Perche. 1

Dauphiné. 1

Tierache. 1

Barrois. 1

Bricade de Wacob.

La Reine d'Angleterre. 2

Limerik. 2

Brigade de Chartogne.

Labour. 1

Beausse. 1

L'Isle de France. 1

Vendosme. 1

DE LA MARSAILLE. 201

Brigade de la Chastaigne.

Gastinois.	I
Poitiers.	II
Robec.	IX
Bretagne.	I
	20

Brigade de Valençey.

Dragons.

Valençey.	4
-----------	---

Brigade de Sainte Liviere.

Courlandon.	4
Lesseville.	4
Sainte Liviere.	2
	14

Monbas. 4 Escadrons

Vaugrenan. 2 Bataillons

Gevaudan. 4 Escadrons
de Dragons.

202 COMBAT

Artillerie.

Du Gast. 1 Bataillon.

Total des Escadrons. 77.

Total des Bataillons. 48.

Jamais il n'y eut une si grande ardeur de combattre, que toutes les Troupes en firent paroistre. Celles qui composoient l'Armée de Mr de Catinat avant qu'il luy vinst du renfort, accoûtumées aux manieres honnestes de ce

General, & seures de la Victoire en combatant sous luy, ne respiroient qu'à entrer en Plaine, pour chercher les Ennemis, & les attaquer. Celles qu'on luy envoyoit de Catalogne, n'avoient pas moins d'empressement pour partager la gloire, qu'elles ne doutoient point que les premieres n'acquissent, mais la Gendarmerie qui venoit d'Allemagne, témoignoit au-

tant d'ardeur que les unes
& les autres en semble, &
les marques qu'elle en a
données, sont si dignes de
la valeur qui anime ce
Corps, que ce ne seroit
pas luy rendre justice, que
de n'en point parler. Com-
me ce Corps avoit esté de
Flandre en Allemagne,
& que d'Allemagne il
marchoit en Piedmont,
les chevaux des Cavaliers
estoyent si fatiguez, que
de temps en temps il en
de-

demeuroit sur la route ,
qui n'estoient pas en état
de poursuivre le voyage ,
& les Officiers preferant
le service que ces Cava-
liers pouvoient rendre au
Roy, à celuy qu'ils pou-
voient tirer de leurs prin-
cipaux Domestiques, ai-
merent mieux s'en priver,
& leur ordonnerent de
donner leurs chevaux à
ceux de leurs Cavaliers
qui se trouverent demon-
tez; mais la traite estant

S

fort longue, & quelques Cavaliers estant encore obligez de demeurer en chemin, leurs chevaux ne se trouvant pas en estat d'aller jusqu'au rendez-vous, sans estre exposez à perir avant que d'y arriver, plusieurs Officiers firent rester leur Bagage dans quelques Villes de la route, & en donnerent les chevaux aux Cavaliers pour les remonter, & quand tout le Corps fut

arrivé à Lyon, & que chacun eut examiné l'état de la Compagnie, & le service qu'elle pouvoit rendre au Roy, il se trouva dans tout le Corps environ cent cinquante chevaux hors d'état d'achever le voyage, ou du moins, de servir utilement quand ils seroient arrivez, en sorte que ce Corps en fit chercher à Lyon & dans tous les environs. Comme il s'agissoit du

service de Sa Majesté, les Habitans n'épargnerent rien pour en trouver, & les Officiers en acheterent cent cinquante. Il s'en trouva qui manquoient d'argent, en ayant besoin pour le reste de la Campagne, ce qui auroit esté un obstacle à leur bravoure, si les Billets de ceux qui n'en avoient point, ou qui n'en pouvoient donner assez, quoy qu'inconnus aux Presteurs,

n'eussent pas été receus. Ils le furent par le zele que chacun a pour le Roy, & il n'y eut personne dans Lyon qui ne se fist un plaisir extrême d'y contribuer. Ces Troupes ayant joint, Mr de Catinat marqua beaucoup de joye de leur arrivée, & leur témoigna qu'il les avoit attendues avec beaucoup d'impatience, Et qu'il ne doutoit point que puis qu'elles l'avoient joint, le gain

S iij

de la Bataille ne fust affuré, & qu'il l'attendoit d'un Corps si zélé pour la gloire de Sa Majeste, si illustre, si aguerry & si brave. Il est aisé de juger de l'effet que fit un Compliment si obligant, sur un Corps composé d'Officiers, qui ne sont pas moins distinguez par leur naissance, que par leur valeur.

Comme il y avoit encore loin de Lion jusques au lieu où la Gendarmerie

devoit joindre Mr de Catinat, & que les chemins estant à peine praticables en plusieurs endroits, avoient achevé de fatiguer quelques chevaux de ceux qui avoient esté de Flandre en Allemagne, & d'Allemagne en Piedmont, en faisant, afin d'arriver plutôt, des marches beaucoup plus longues, que celles que les Troupes font ordinairement, Mr de Catinat, qui vouloit

que toute la Gendarmerie combatist sans en excepter le moindre Cavalier, fit donner quelques chevaux de Dragons à ceux qui en manquoient, ce qui est d'autant plus glorieux à ceux qui ont combatu avec ces chevaux, que les chevaux de Dragons, ne sont que pour les porter dans les Marches, & non pour combatre. Enfin ce vigilant General, après avoir demeuré pen-

dant la plus grande partie de la campagne dans le Camp de Fenestrelles, & rompu par là toutes les mesures des Ennemis, en sortit le 27. de Septembre à la pointe du jour, pour entrer dans la Vallée de Suze. Le 28. la Cavalerie, & l'Infanterie se trouverent assemblées près de Bossolin, ayant marché avec toute la tranquillité possible, & sans avoir troyvé aucune opposition

pour entrer dans la Plaine. Mr le Marquis de Larray estoit parti le soir du 26. & avoit marché toute la nuit afin d'arriver le lendemain au matin à la Montagne de Saint Michel au dessus de Saint Ambroise, qui n'estoit gardée que par quelques Milices. Il alla jusques à Veillane sans trouver aucun obstacle, ny mesme à Veillane, qui avoit esté abandonné. Enfin par le

DE LA MARSAILLE. 215

passage dont on se faisit ,
on se trouva tellement
maistre de la Plaine , que
dés lors Mr de Catinat ju-
gea que si Mr de Savoye
vouloit retourner à Tu-
rin , il falloit necessaire-
ment qu'il y eust Bataille,
ou qu'il perdist son Ca-
non , quelque chemin que
ce Prince pust prendre. Il
le manda au Roy , *Et qu'il*
croyoit que du jour qu'il
avoit l'honneur de luy escri-
re en quatre jours , il y au-

roit une action, ce qui dans la fuite s'estant trouvé véritable, fait l'eloge de ce General. Mr de Savoye, & tout le Conseil Allemand & Espagnol firent une grande faute de ne pas faire deffendre l'entrée de la Plaine. Ils avoient seulement fait avancer quinze cens chevaux qui battirent l'Esttrade de costé & d'autre, pour apprendre des nouvelles de Mr de Catinat, mais qui à l'approche

proche des Troupes Françoises , se retirèrent avec toute la diligence possible à Saint Ambroise , & de là à Rivoli. On assure que le Duc de Savoye ayant esté informé de la marche de Mr de Catinat, ne pouvoit se persuader qu'on luy dist vray. Quand même il n'auroit trouvé aucun sujet d'en douter , il ne pouvoit s'imaginer que son Armée fust si nombreuse, ne croyant pas que les

T

Troupes qui devoient joindre ce General, eussent marché avec autant de diligence qu'elles avoient fait, mais quand il auroit pu le sçavoir avec une entière certitude, il auroit voulu l'ignorer. Il n'avoit en vuë que le Bombardement de Pignerol, & il s'en faisoit une gloire, & un plaisir, qui l'aveugloient tellement, qu'il ne pouvoit rien voir, & rien entendre, de tout

ce qui auroit pû l'empêcher d'achever l'execution d'un dessein par lequel il croyoit s'égalier aux plus grands Souverains, & donner quelque chagrin à la France. L'Armée du Roy estant arrivée le 29. à Veillane en fort bon ordre, & ne respirant que le Combat, on en fit dès le soir mesme un détachement de quinze cens chevaux pour aller reconnoître les Ennemis que l'on

trouva au nombre de six à sept cens chevaux qui se retirèrent à Rivoli, & ensuite à Piofisque. Le premier Octobre, la Gendarmerie joignit Mr de Catinat, qui la reçut de la manière dont je vous ay déjà parlé, ce qui augmenta le desir qu'elle avoit d'attaquer les Ennemis, & l'on peut dire que dans toute sa route, elle avoit marché comme assurée de courir à la Victoire. L'Armée

se trouva alors fort nombreuse , munie de toutes choses , & encore plus , d'une bonne resolution de combattre. Elle attendoit encore un grand nombre de Mulets , chargez de munitions de guerre & de bouche qui devoient la joindre incessamment. Le mesme jour , Mr de Bacheviliers fut detaché pour aller brûler quelques Maisons de plaisance , par represailles de

neuf cens Arpens de Vignes coupées dans le finage de Pignerol, de l'Abbaye du mesme lieu, détruite, aussi bien que de la Vallée de la Perouse, des Maisons brûlées dans celle de Pragelas, & de plusieurs Eglises que le Roy avoit fait bâtir pour les Nouveaux Convertis de ces Vallées, entierement démolies. Sans ce dernier article, Sa Majesté auroit eu de la peine à se

refoudre à ces executions militaires, mais Elle étoit obligée de prendre la cause du Ciel, & d'empescher, en usant de represailles, qu'on ne commist à l'avenir les mesmes hostilitéz, sur les Lieux Saints. Mr de Bacheviliers ayant donc esté detaché pour des represailles si justes & faites à si bon dessein, comença par reduire en cendres la Butgliera, Maison de plaifance apparte-

nante à Mr le Marquis de Saint Thomas , premier Secretaire & Ministre d'Etat de Mr de Savoye. Les Jardins ne furent pas épargnez. On alla ensuite à la Venerie, Maison fort aimée de Mr de Savoye , que Sa Majesté avoit déjà fait epargner d'autres fois, & dont Elle n'auroit pû se résoudre à ordonner la destruction , sans les presens motifs dont je viens de vous parler , & qui

l'ont fait agir malgré Elle en cette occasion. Cette maison estoit la seule des Maisons de Campagne de Mr de Savoye qui fust demeurée meublée. Il y avoit une Garde de trois cens Allemands, à cause d'un gros Magasin de fourage qu'on y confervoit. Cette Garde auroit pû resister plus long-temps qu'elle ne fit, mais elle se retira si tost qu'elle eut vu paroître un gros de Troupes

Françoises. On ne se fut pas plustost rendu maistre du poste, que les Officiers l'abandonnerent aux Soldats. Ils entrerent dans les Appartemens, où ils se comporterent en gens de leur métier. Comme en ces fortes d'occasions ils ne reconnoissent plus de Superieurs, ils executent leurs ordres avec toute la vigueur possible, & les étendent souvent, sans qu'il soit possible de les

retenir quand ils font une fois en mouvement. Les Jardins, les Fontaines & les Statues porteront long temps des marques de ce qui se passa ce jour là à la Venerie. Les Soldats prirent tous les Chevaux des Haras & des Ecuries, & tous les chiens du Chenil, dont plusieurs furent mis en liberté. On se retira en suite, & tous les Habitans des environs accoururent pour éteindre le

feu , mais le dommage estoit déjà tres-confidérable.

Le 2. d'Octobre , le Chasteau de Rivoli fut brûlé , sans qu'il fust possible aux Ennemis d'en rien sauver , parce que les Troupes estoient campées dans ce lieu-là. Pendant la nuit , elles coururent dans tout le finage ou territoire de Turin , & pillèrent & détruisirent toutes les Cassines, Mr de Savoye ignorant

ignorant les forces de l'Armée du Roy, estoit venu dîner ce jour-là à la Piscine, à deux lieues de Pignerol, où il apprit, que ses Maisons de plaisance avoient esté brûlées. Il hastia son départ, & vint joindre la teste de son Armée, aux environs de la Marsaille, d'où le 3. il marcha & passa la Chisole, & s'approcha de Piosafque en s'éloignant du Pô, comme un homme qui

V

vouloit combattre, ou qui ne croyoit pas que l'Armée du Roy voulust hazarder une Bataille. Il connut pourtant dès le mesme jour, qu'on avoit dessein de la donner, loin de vouloir l'éviter, & la contenance que nostre Armée faisoit, fit perdre à ses Generaux la pensée qu'ils avoient, que dès que l'Armée des Alliez paroîtroit, Mr de Catinat ne s'abandonneroit pas dans

la Plaine. Dès le soir du 3. Mr de Savoye fit remuer sa droite pour s'approcher du Pô, mais cette marche qu'il devoit avoir faite plustost, estant dangereuse, il ne l'acheva pas, de sorte qu'il fut impossible à ce Prince d'éviter le Combat, qu'il auroit bien voulu ne pas donner, quoy qu'il l'eust souhaité quelques heures auparavant, estant mal informé des forces de Mr de Catinat.

Il y eut de grandes contestations dans le Conseil de Guerre des Alliez, & les Generaux connurent bien qu'on les avoit embarquez mal à propos, & qu'il estoit difficile qu'ils s'en tiraissent à leur honneur; non que leur Armée ne fust aussi forte, & mesme plus que la nostre, mais cela ne suffit pas quand on a affaire à des François. Après beaucoup de raisonnemens; ils se persuade-

rent pourtant, qu'ils pour-
roient fuir le Combat, &
s'imaginerent que Mr de
Catinat n'estant venu que
pour secourir Pignerol,
& le ravitailler ensuite,
seroit satisfait s'il trou-
voit un passage libre vers
cette Ville-là, de sorte
qu'on fit tous les mouve-
mens nécessaires pour luy
en laisser les chemins ou-
verts, & les Alliez se se-
roient en mesme temps re-
tirez vers Turin, mais on

V iij

connut par la manœuvre de Mr de Catinat, que n'apprehendant plus pour Pignerol, il avoit de plus grands desseins que ceux de tourner de ce costé-là, & que pouvant donner une Bataille sans qu'il fust possible de l'en empêcher, il ne vouloit pas laisser échaper une occasion si favorable, ce qui chagrina les Generaux Ennemis, car les pas qu'ils avoient faits, croyant par là pou-

voir s'empêcher de combattre, leur estoient devenus desavantageux pour la Bataille. Il falut s'y résoudre. Mr de Savoye s'en consola, estant encore tout échauffé du dépit qui l'avoit transporté, en apprenant que l'on avoit mis le feu à ses Maisons de plaisir. Cela fut cause qu'il fit repandre un Libelle dans l'Armée du Roy, qui contenoit que *les François ne devoient pas*

s'attendre qu'on fist aucun quartier à des Incendiaires, qu'ils pouvoient compter qu'en quelque lieu qu'il pust avoir de l'avantage sur eux, il avoit deffendu à ses Troupes de ne faire aucun Prisonnier, & de tuer tout. Cela demeura si bien imprimé dans la teste de nos Soldats, qu'ils n'ont fait quartier qu'aux Espagnols, sans que les Officiers ayent pû y apporter du remede.

Je viens au détail de cette grande journée. L'Armée du Roy partit le 2. de Veillane, & vint camper à Rivalte. Sa marche fut tres-difficile par des Vignes & par des Ravins qu'il falut passer ; on n'y put avoir nul avis certain de la situation des Ennemis, si non, qu'un fort gros Corps de Cavalerie replioit devant elle, à mesure qu'elle s'avançoit. De tous les avis qu'on avoit

receus , celuy qu'on croyoit le plus vray semblable estoit, que ce gros Corps de Cavalerie devoit marcher de Piscine & de la Marsaille, où toute l'Infanterie le devoit joindre.

Le 3. au point du jour, on decampa, & Mr le Marechal détacha en partant Mr de Béthomas avec cinq cens Chevaux, pour aller reconnoistre les Ennemis. On ne trouva pas des che-

mins plus aisez, ils estoient tout remplis de Vignes, fourées d'Echalias gros comme la cuisse. L'Armée marcha suivant que le terrain le put permettre, sur deux Colomnes, les Equipages sur la droite de la seconde Ligne. La marche fut lente & fort difficile, & à peine put-on faire pendant la nuit les trouées necessaires pour deboucher sur les Ennemis, qui estoient si près au centre,

que les Gardes du Camp estoient à la portée de la voix. Mr de Catinat avoit resolu de donner Bataille ce jour-là , si le Terrain eust permis d'avancer plus viste. Cette marche se faisoit entre le grand chemin de Turin à Pignerol , & les Montagnes. Quand la teste eut marché environ trois ou quatre heures , on apprit que l'Infanterie Allemande de Savoye & les Religionnaires avoient
aussi

DE LA MARSAILLE. 241
aussi marché le 2. pour
joindre la Cavalerie, &
que l'Infanterie d'Espa-
gne avoit suivi la marche.
On sçut encore par les Par-
tis poussez en avant, que
l'on voyoit l'Armée En-
nemie, & de l'Infanterie
du costé de la Marsaille,
& de la Chisole. Sur cet
avis on commença à choi-
sir un terrain pour se met-
tre en bataille, & les or-
dres en ayant esté donnez,
on poussa avec cinquante

X

chevaux sur cette Montagne auprès de Piofisque, pour connoistre la situation de l'Armée des Ennemis, qui parut avoir passé la Chisole, & s'estendre du costé de la gauche de nostre Armée, à une demi-lieüe ou trois quarts de lieüe du Front de Banderiere que l'on s'estoit proposé, & l'on donna les ordres pour se mettre en bataille le plus promptement qu'il feroit possi-

ble. Les Deux Armées paroissoient occupées du mesme soin de se mettre en état de combatre. Par la situation où se trouvoit celle des Ennemis, on jugea qu'ils pouvoient penser à se saisir de la hauteur qui estoit sur la droite de nostre Armée, & d'où l'on voyoit leurs mouvemens. Ils en firent deux par leur droite & par leur gauche. Leur droite estoit près d'un Bois extreme-

ment fourré, que nostre gauche debordoit de fort peu ce jour-là, & leur gauche à la hauteur de Piofisque. Mr le Grand Prieur qui estoit à la gauche avec Mrs les Marquis de Vins & de Varennes, s'estant presenté aux premiers Escadrons qui parurent par une maniere de trouïée, & ayant fait avancer deux Brigades d'Infanterie, que Mr d'Usson, qui commandoit la secon-

de ligne , leur mena ,
les Ennemis se retirerent
après une legere escar-
mouche. Mr le Duc de
Vendosme qui occupoit à
la droite avec Mrs de Lar-
ray & de Bachevilliers, ob-
servoit avec son activité
ordinaire les mouvemens
des Ennemis, & s'estant ap-
perceu qu'ils fortifioient
leur gauche de beaucoup
d'Infanterie, il jugea avec
une penetration , à la-
quelle rien ne sçauroit é-

chaper, que c'estoit pour
venir à Piosasque. Il ya
en cet endroit les restes
d'un vieux Chasteau sur
des sommets de la Mon-
tagne, qui se communi-
quent par des maisons
jusqu'au village qui est
dans la plaine, & ferme
le chemin qui auroit pu
conduire à Pignerol. L'a-
vantage que ce poste au-
roit donné aux Ennemis,
fit que Mr le Duc de Ven-
dosme ne balança point

à y marcher avec quelques détachemens de Dragons de Fomboisard & de Reysac, sur lesquels les Payfans plus aguerris que par tout ailleurs, firent beaucoup de feu des hauteurs qu'ils occupoient. Mr le Duc de Vendosme avoit donné ordre pour estre joint par trois Brigades d'Infanterie, dont celle de Grancey commandée par Mr Valure fut la premiere qui joignit. Il

la posta au Village de Piofasque Bas, où estoit nostre droite éloignée de Piofasque Haut d'un quart de lieüe, & les Regimens de Fomboifard & de Peyfac estant arrivez, il fit gagner les hauteurs à ce dernier, & posta l'autre à la teste du Village de Piofasque Bas, d'où les Ennemis avec sept ou huit Bataillons, s'approcherent à la portée du Mousquet, à la faveur de deux Cassi-

nes où ils commencerent
à se retrancher pour cou-
vrir leur gauche.

On jugea facilement
que le véritable dessein
des Ennemis estoit des'em-
parer de Piofisque Haut.
Une partie de leur Armée
fut en mouvement le reste
du jour, ce qui obligea
Mr le Marefchal de faire
passer un grand défilé à la
droite de la Cavalerie,
avec intention de com-
mencer la Bataille. Mr le

Duc de Vendosme ne put les faire attaquer comme il le desiroit, parce qu'il fut impossible à Mr d'Usson qui estoit à la gauche, de luy mener qu'un peu avant la nuit les deux autres Brigades que ce Prince avoit demandées, & Mr le Marechal qui s'estoit donné un mouvement continuel, tandis que Mr de Vendosme agissoit si utilement, le vint joindre sur la hauteur de Piofasc.

que , d'où à la faveur du feu , on reconnut à peine la disposition des Ennemis , & ils allerent passer la nuit à la teste de l'Infanterie , où Mr le Marechal avoit donné rendez-vous à tous les Officiers Generaux.

C'est là que l'on resolut de quelle maniere on attaqueroit les Ennemis , & si on pouvoit rapporter icy les divers sentimens de chacun , on connoistroit

que Mr le Duc de Vendosme, & Mr le Grand Prieur conservent dans les Conseils aussi bien que dans les actions, la superiorité que la naissance leur donne sur les autres. Il est plus à propos de laisser parler là-dessus le general & les particuliers qui conviennent également que ces Princes ont la meilleure part à la Victoire.

Tandis que l'Armée du Roy n'avoit d'autre in-
quie-

DE LA MARSAILLE. 253

quietude , que celle de
voir venir le jour pour
commencer le Combat ,
les Officiers & les Soldats
estoyent également pre-
venus , que la Victoire
ne pouvoit leur échaper.
Les Soldats s'entretenant
d'une Bataille dont ils
n'attendoient que le mo-
ment , s'embrassoient de
joye , & se touchoient
dans la main , en se pro-
mettant de battre les Enne-
mis & de vaincre , & s'en

Y

felicitoyent par avance. Les Ennemis n'avoient pas la mesme tranquillité. Il y en avoit si peu parmy eux, que l'on eut sujet de croire pendant quelque temps, qu'ils se retiroient, tant par le bruit qu'on entendoit dans leur Camp, que par les divers mouvemens qu'on voyoit faire à leurs Troupes à la faveur des feux. C'estoit Mr de Vendosme, qui plus tranquille qu'un autre,

causoit cette grande agitation, pour avoir fait occuper le Château de Piofisque. On sceut depuis qu'effectivement les Ennemis avoient eu la pensée de se saisir de cette hauteur; mais que la disposition de l'Armée de Mr de Catinat leur avoit fait changer de dessein. Les deux Armées parurent occupées pendant le reste du jour, du soin de se mettre en bataille, & quoy qu'elles

Y ij

fussent fort proches, elles ne se crurent pas encore en état ny l'une ny l'autre, de donner commencement à une grande action. Le Pays estant couvert de Vignes & de Bois, le terrain devoit estre connu avant que d'avancer, afin de sçavoir les moyens de marcher en avant ; de sorte que les deux Partis occupez de l'esprit d'une action generale, s'appliquerent , au lieu de rien

faire entamer, à tout ce-
qui pouvoit leur estre a-
vantageux pour le gain
de la Bataille. Comme
Mr de Catinat avoit don-
né de bons ordres pour
estre averty de tout ce qui
se passeroit dans le Camp
des Ennemis, & que nous
avons plusieurs postes a-
vancez, dont on deta-
choit continuellement
de petits Partis, on aver-
tit pendant la nuit ce Ge-
neral, que les Ennemis

faisoient des mouvemens, comme s'ils eussent voulu se retirer. Il répondit d'abord, *que ce n'estoit pas sa pensée, & qu'il croyoit plutôt qu'ils changeoient quelque chose dans la disposition de leur Armée.* On apprit peu après par de seconds avis, que ce General ne s'étoit pas trompé, & que les Ennemis fortifioient leur droite, pour faire leurs principaux efforts sur la gauche de l'Armée du Roy,

ce qui luy fit prendre la resolution de faire mettre à l'aile gauche la Gendarmerie, dont il fit remplacer les postes qu'elle occupoit à la droite, par les Regimens de Cavalerie de la Reine & de S. Maurice, qui joignirent Villepion qui y estoit naturellement. Le terrain par où la droite devoit marcher, estant rempli de Vignes, Mr de Catinat fit distribuer la Brigade de Feuquieres,

commandée par Mr le Comte Ferdinand, dans la droite de la premiere ligne de la Cavalerie. Elle estoit composée du mesme Regiment, & de ceux de Furstemberg, & de Famechon. Catinat & Grammont estoient à la gauche. La ligne d'Infanterie qui suivoit, estoit composée de vingt-quatre Bataillons. Seneçtere, Bretagne, Robin, les Gendarmes, & les Cara-

biniers fermoient la gauche.

Catulan, Joffreville, Peyfat, & Fomboisard avoient la droite de la seconde Ligne. L'Infanterie estoit ensuite, & après estoit Valencey, Courlandon, Lesseville, & Sainte Liviere.

Gevaudan, Monbas, & un Bataillon, gardoient les Equipages, à la reserve. Voila la disposition où estoit l'Armée à une

demi-heure de jour. La gauche avoit esté resser-rée par son terrain, de maniere qu'on n'avoit pû y placer toute la Caval-lerie de la premiere Ligne. Pour surmonter cette dif-ficulté, on fit marcher la Brigade de Vaubecour, commandée par Mr de Clerembaut sur la gauche de la Gendarmerie, afin de percer en avant le pays plein de Vignes & de Broussailles, & les Dra-

DE LA MARSAILLE. 263

gons de Seneçtere & de Bretagne, sur la gauche de la Brigade de Vaubecour. Les Carabiniers & le Regiment de du Robin, doublerent sur la Ligne d'abord que le terrain le put permettre. Le Canon fut placé à la droite & à la gauche, & dans le centre de la Ligne d'Infanterie.

Mr le Marquis de Vins, & Mr de Bachevilliers se mirent à la teste de la Cavalerie de l'Aile droite,

& Mr de la Hoguette, &
Mr le Marquis de Grancey
à celle de l'Infanterie, &
passerent par Piofisque.
Mrs de Vandosme à la tête
de l'Aîle gauche, avec
la Gendarmerie, passerent
une demi-lieüe au des-
sous. Enfin après une de-
mi-heure de marche, on
trouva les Ennemis à trois
quarts de lieuë. Mr de
Catinat les avoit fait re-
connoistre par Mr de Bé-
thomas, avec cinq cens
Che;

Chevaux. Ils estoient pos-
tez dans une assez belle
Plaine. Leur Armée avoit
à sa gauche une espece de
Bois qui faisoit un coude
en dedans leurs Lignes,
au devant desquelles ils
avoient fait de bons re-
tranchemens avec du Ca-
non, derriere lesquels ils
avoient mis douze Batail-
lons soutenus d'une gros-
se Ligne de Cavalerie, &
tout le reste estoit en ba-
taille en fort bon ordre.

Z

Ils avoient sur les ailes beaucoup de Cavalerie, & le flanc de leur droite estoit couvert d'une partie de la seconde ligne, parce que nostre gauche la debordoit de beaucoup. Ils comptoient leur gauche assurée par les Bataillons qui estoient bien retranchez, avec dix pieces de Canon, le Regiment de Commercy les soutenant avec quelques autres de Cuirassiers,

DE LA MARSAILLE. 267

& de Dragons.

Mr le Maréchal de Catinat s'estant mis à la teste de l'aile droite, fit avvertir Mr le Duc de Vendosme & tous les Officiers Generaux qui estoient à la gauche, qu'il alloit faire charger, & toute la ligne s'estant ébranlée en même temps, marcha dans un tres-bel ordre, & avec une telle furie, qu'elle enfonça tout ce qu'elle rencontra devant elle. Les

Z ij

Ennemis avoient mêlé des Escadrons de distance en distance sur tout leur Front de Bandiere, de sorte qu'il s'en trouva d'opposez à plusieurs de nos Bataillons. Il sembloit qu'ils dussent estre enfoncez par cette Cavalerie, & il n'y auroit rien eu d'extraordinaire en cela, mais il arriva le contraire. L'Infanterie ne fit aucune décharge, & les Soldats ayant mis leurs

DE LA MARSAILLE. 269

Bayonnetes au bout de leurs Fusils, renverserent les Escadrons, qui un moment auparavant, avoient lieu de se croire assurez de la vaincre. Nostre droite tomba sur le flanc de leur gauche & la fit plier, & en mesme temps toute la Ligne les chargea en face, & on les renversa les uns sur les autres. Pendant ce temps là, leur droite marcha sur nostre gauche, qu'ils debordoient, & la

Z iij

fit plier, mais la gauche de nostre seconde Ligne que commandoit Mr de Grand Prieur, les chargea si à propos, & les renversa d'une telle sorte, que les deux Armées se trouverent mêlées.

On connut par la résistance que firent les Troupes qu'ils avoient opposées à nostre gauche, & qui vinrent plusieurs fois à la charge, qu'on avoit fait un coup capital en y

faisant passer la Gendarmerie, qui y fit tout ce qu'on peut attendre de Troupes invincibles. Enfin elle acheva de rendre nostre avantage complet. L'affaire dura plus de six heures, qui ne furent employées qu'à tuer. La Victoire dès le commencement du Combat ayant esté comme certaine, les charges de nos Troupes furent si fortes, qu'elles renverserent tout ce qui leur é-

toit opposé, de sorte que l'Infanterie ennemie est entieremēt ruinée. Quant à leur Cavalerie, il n'y eut que celle qui tint ferme qu'on defit entiere-ment, le reste ayant pris grand soin de fuir. Tous les Officiers ne peuvent se lasser de parler avanta-geusement des Corps à la teste desquels ils ont combattu. Mr le Duc de Vendosme donne beaucoup de loüanges à toutes les

Troupes qu'il commandoit ; aussi ce Prince, & Mr de Catinat s'estoient-ils fort attachez à fortifier, & mettre la gauche qu'il commandoit, en état d'enfoncer & de soutenir.

Mr le Grand Prieur fut blessé à une des charges d'un coup qui luy traversa la cuisse, ce qui ne l'empêcha point de continuer d'agir. Il ne se retira qu'après que toute l'affaire fut finie ; & quoy la Ba-

taille fust entierement gagnée, & qu'il perdist beaucoup de sang, Mr de Catinat eut bien de la peine à le faire retirer.

Mr de Bachevilliers receut un coup de sabre sur l'épaule, qui ne luy coupa que son juste au-corps, à une charge où estoit le Comte Charles de Schomberg. Son Aide de Camp tua celuy qui avoit donné le coup de sabre, & un Cavalier qui

estoit auprès de luy, bleffa
Mr de Schomberg qui fut
pris peu de temps après au
bord d'une haye. Il sem-
bloit qu'il y deût être en
seureté, car il estoit posté
au centre de l'Armée enne-
mie, derriere une fort
grosse & longue haye, au
devant de laquelle estoit
un fossé, où les Ennemis
avoient placé beaucoup
d'Infanterie, & dix pieces
de canon. Les Religion-
naires, & Mr le Comte

de Louvignies, qui passe pour le meilleur Officier des Troupes d'Espagne, estoient de ce costé-là. Ce fut Mr de Catinat en personne qui renversa ce retranchement au commencement de la Bataille. On n'y entra qu'avec beaucoup de peine, & après avoir fait plusieurs charges. Le Regiment de Catulan y entra des premiers, & ayant trouvé le Regiment de Commercy, il

il le chargea si vigoureu-
sement , qu'il le mit en
deroute avec quelques Ba-
taillons , ce qui empêcha
nos Troupes d'estre prises
par le flanc. Enfin les Re-
gimens des Religionnais
ont tellement perdu
en cette occasion , qu'ils
sont detruits presque en-
tierement.

Mr de Cray , qui com-
mandoit l'Artillerie , fit
suiyre le Canon par tout
où les Troupes en eurent

A a

besoin, & on en connut le grand effet après la Bataille sur le Camp des Ennemis.

C'est peu de vous avoir donné une Relation complete, je vais vous faire part de quelques Fragmens d'autres Relations, où vous trouverez des choses assez curieuses, & dont celle que vous venez de lire ne parle point.

Les Ennemis chargerent plusieurs fois, & furent

toujours renversez; la Gen-
 darmerie surpassa sa va-
 leur ordinaire. La Cava-
 lerie & les Dragons se dis-
 tinguerent, & particulie-
 rement le Regiment de
 Courlandon. L'Infanterie
 que commandoit Mr le
 Marquis de Clerambaut,
 chargea jusques à quatre
 fois. Mr le Grand Prieur
 eut la cuisse percée, mais oc-
 cupé de la gloire plutôt que
 de sa santé, il ne se retira
 qu'après avoir poursuivi les

A a ij

Ennemis pendant plus d'une heure. On regarde comme un prodige que Mr le Duc de Vandomme en soit échappé. Il a chargé cinq fois à la teste de differens Escadrons que sa presence, & son activité rallioient avec une promptitude extraordinaire. M^{rs} les Marquis de Varennes & de Bachevilliers y furent blessez, ainsi que Mr le Comte de Roussy, après avoir remply leurs devoirs avec beau-

coup de courage. Mr le Marquis de Flammanville qui succeda au Commandement de la Gendarmerie à Mr le Comte de Roussy, s'y distingua fort.

Mr de de la Messeliere, Sous-lieutenant de la Compagnie des Chevaux-legers de Bourgogne, se trouvant à la teste de son Escadron, après la mort de Mr de Béthomas, Capitaine-lieutenant des Gendarmes Anglois, fit la dernière charge,

A a iij

acheva de chasser l'Infanterie, & prit quatre pieces de Canon; de sorte que ce fut luy qui acheva l'affaire, Mr de Mezieres, Capitaine - lieutenant de la mesme Compagnie de Bourgogne, estant blezé, & les Officiers des autres Compagnies ayant esté mis hors de combat.

L'Escadron des Escossois que Mr le Marquis de Virieu commandoit, après avoir esté deux fois

à la charge, se trouvant
 séparé de la ligne par la
 poussière, fut joint de
 si près par un Escadron
 Ennemy que Mr de Vi-
 rieu fut pris par la Cra-
 vate, & receut en mesme
 temps un coup de Sabre sur
 les épaules. Comme ces deux
 Escadrons ne pouvoient se
 rompre l'un ny l'autre, ils
 demeurèrent pendant un
 quart-d'heure comme dans
 un Combat particulier.

Voicy un autre Extrait

qui vous apprendra de nouvelles particularitez.

L'Infanterie des Ennemis ayant esté separée par la déroute de leur Cavalerie, quelques-uns de leurs Regimens se retirerent en bon ordre, on fut obligé de les faire charger par de petits Corps separez. Mr de la Hoguette & Mr de Gran-cey qui estoient à la premiere ligne d'Infanterie s'y sont extrêmement distinguez; mais l'un & l'autre

ayant esté dangereusement
blessez, Mr d'Usson se
trouva commander toute
l'Infanterie, vers le milieu
de l'action, & donna éga-
lement des marques de sa
conduite & de sa valeur.
Il auroit esté fait prisonnier
presque à la fin de la Ba-
taille, si Mr le Marquis de
Bonac, son neveu, qui luy
servoit d'Aide de Camp,
n'eût tué l'Officier Alle-
mand qui estoit prest de
l'arrester.

L'action qui suit mérite d'estre tirée de la Relation, où elle se trouve pour estre inserée icy. Le Regiment de Cavalerie de Catulan, nouveau Regiment, & de ceux sur qui on ne compte pas toujours, s'est trouvé exposé à deux Escadrons de Cuirassiers de l'Empereur, de ces vieilles Troupes formidables, dont on dit que le second & troisième rang fument quand le premier marche à la char-

ge, le Commandant de Catulan n'ayant qu'un fort petit Escadron, le separa en deux, & marcha fierement à eux, les culbuta, & mena battant à coups d'épée dans les reins jusques à Turin.

Il y a des Relations qui portent, que les Cuirassiers de l'Empereur n'avoient pas voulu quitter la droite de leur ligne pour estre opposez à la Gendarmerie, qui estoit à la droite de nos-

ire Armée, quelque instance que Mr de Savoie leur en eust faite, & que les Ennemis qui ne vouloient point faire de mouvement, mais nous attendre, travaillèrent toute la nuit à leurs batteries, à enterrer des Barrils de poudre, & à placer des Chevaux de frise.

Vous avez déjà dû remarquer en plusieurs endroits de cette Relation, que les Ennemis avoient
des

des hayes & des fossez devant eux, & qu'il falut forcer leurs retranchemens que vous venez de lire, vous marquant qu'ils avoient enterré des barils de poudre, & placé des chevaux de Frise devant eux. On ne peut nier que toutes ces choses n'augmentent de beaucoup la gloire des François, qui ont tout surmonté.

Jene dois pas oublier icy une chose bien digne d'ê-

B b

tre remarquée. Deux Gendarmes poursuivant Mr le Duc de Savoye & Mr le Marquis de Carailles, Capitaine de ses Gardes du Corps, sans les connoistre, le Marquis de Carailles dit à ce Prince de se sauver, parce que l'avantage qu'ils auroient pû remporter contre deux particuliers, n'auroit pas égalé le risque qu'il auroit couru en exposant sa vie. Monsieur de Savoye sui-

vit son conseil, & Mr de Carailles pour luy donner le temps de se mettre en seureté en arrestant un moment les deux Gendarmes, leur dit qu'il se rendoit, & le temps qu'il fallut pour defarmer le Sujet, donna au Souverain celuy de s'éloigner. Ce font de ces choses dont les preuves sont difficiles, mais je ne vous en parle qu'après des personnes d'une grande distinction. Les

Bb ij

Troupes, devoient estre fort fatiguées quand le Combat commença. Il y avoit quatre jours qu'elles estoient sous les Armes, & l'on peut dire qu'elles ont entré dans le Piedmont, cherché les Ennemis, combatu, & vaincu tout d'une haleine. Cependant malgré la fatigue nul Corps n'a plié, & chaque Soldat a fait des miracles. Il est surprenant qu'il n'en ait esté conduit

qu'environ sept cens à l'Hopital après la Bataille. Il est aisé de s'imaginer l'état où estoit le reste, car les Vainqueurs occupez à poursuivre & à tuer, agissent bien plus que les Vaincus, qui se déchargent de leurs Armes, & ne songent plus qu'à fuir. On peut juger du nombre de l'Infanterie que les Ennemis ont perduë, puis qu'ayant esté toute abandonnée, il ne s'est sauvé

B b iij

que ce qui a pu courir aussi viste que la Cavalerie, & que tout ce qui n'a point fuy a pery. Cinq Bataillons de Religioneux ont esté presque tout-à-fait detruits, & l'on eut bien de la peine à retirer Mr de Schomberg des mains des Soldats. Les Espagnols se jettoient à genoux & demandoient la vie en montrant leur Chapelet, & disant que l'on devoit connoistre

par là qu'ils n'estoient pas Heretiques. Cela n'empécha pas que dans la premiere fureur du Combat, on n'en tuaft beaucoup, mais dans la suite on leur fit quartier. Plusieurs l'ont obtenu en passant pour Espagnols. On peut comparer cette journée à celle de Rocroy, où l'Espagne perdit toute sa bonne Infanterie. Si des Vaincus meritent quelque gloire, on en peut donner à

la Maison du Duc de Savoie , qui a tenu assez long-temps ferme. C'est tout ce qui nous a fait perdre du monde , aussi bien que le Canon des Ennemis , auquel les Troupes , & sur tout la Gendarmerie, ont esté exposées avant le Combat. Les Cuirassiers de l'Empereur ayant plié, & cherchant à se rallier, passerent à la portée de Pistolet de neuf Bataillons , & furent comme

passer par les Armes; il n'en échappa presque point au Regiment de Clembault. La Cavalerie Ennemie ayant abandonné l'Infanterie de bonne heure, il ne faut pas s'étonner si on a pris peu d'Etendarts. D'ailleurs, ils ont si peu d'étendue, qu'il est aisé de les déchirer, & d'en cacher les morceaux, ce que plusieurs firent, afin qu'ils ne fussent point remar-

quez lors qu'ils sont exposés au Public chez les Vainqueurs.

Hors dix ou douze Regimens de Campagne, il n'y avoit pas une Pique dans nostre Armée, & toute cette Infanterie qui s'est distinguée, composoit l'année dernière, ou de nouveaux Regimens, ou des Bataillons de Garnison. Ce qu'il y a de glorieux pour ces Troupes, c'est qu'elles en ont batu

DE LA MARSAILLE. 299
beaucoup de vieilles. Ce-
la fait voir que les Fran-
çois sont braves, dès qu'ils
commencent à tirer l'E-
pée. Les Ennemis avoient
45. Bataillons, & 80. Es-
cadrons, & les Troupes
du Roy faisoient 48. Ba-
tillons, & 71. Escadrons.
Les Alliez avoient trois
Drapeaux par Bataillon.
On peut juger ce qui leur
en est resté sur le pied de
quarante cinq Bataillons.
Mr de Cray, Comman-

dant de l'Artillerie, ayant
envoyé le lendemain de
la Bataille un grand nom-
bre de Chariots au lieu
où elle s'estoit donnée,
pour ramasser les Armes,
il s'en trouva de quoy ar-
mer seize mille hommes.
Un Espagnol Prisonnier
ayant demandé à Mr de
Catinat, la permission
d'aller à Milan querir des
Chirurgiens, parce que le
nombre des blesez qui
estoyent Prisonniers luy
pa-

paroissoit si grand, qu'il ne croyoit pas qu'ils pussent estre tous pansez, Mr de Catinat luy demanda s'il reviendrait. L'Espagnol repondit, *je ne manqueray non plus que le Soleil, & si le Soleil manque, je reviendray.*

Un autre que l'on assure estre Pimentel, dit à Mr de Catinat, *je n'aurois jamais cru que les François fissent des actions si extraordinaires, & après les avoir*

C c

vûs l'épée à la main, & la bayonnette au bout du Fusil essayer la première décharge sans tirer un seul coup, je suis persuadé qu'ils ne se servent de leur poudre à Canon, que pour les réjouissances de leurs Victoires.

Mr de Clerambaut ayant apporté au Roy une Lettre qui marquoit le gain de la Bataille, dans le temps que Sa Majesté se mettoit à table pour

DE LA MARSAILLE. 303

fouper, ce Prince s'infor-
ma avant que de l'ouvir
s'il y avoit eu une action.

Mr de Clerambaut luy ré-
pondit qu'ouïy. Sa Maje-

sté luy demanda à qui l'a-
vantage estoit demeuré,

& lors que Mr de Cleram-
baut eut répondu que c'e-

stait à ses Troupes, le
Roy leva les yeux au

Ciel, & dit d'un ton qui
ne pouvoit partir que du

cœur & de la sincérité de
ses intentions, *Dieu soit*

Cc ij

loué; ensuite de quoy il ouvrit la Lettre, où tout le détail que vous venez de voir n'estoit pas encore, mais peu de temps après il fut apporté par un Courrier, & Mr de Monfort, l'un de ses Aides de Camp, vint ensuite apporter les Drapeaux. Comme l'on apprit en ce temps là les noms des Morts & des Blessés, je vous fais part de ceux qui sont venus à ma connoissance.

MORTS.

M^r^s de la Hoguette, Lieute-
nant General.

De Mauroy, Marefchal des
Logis, General de la Cava-
lerie.

De Montmorency Foffeufe.

Monbas, Mefre de Camp de
Cavalerie & Brigadier.

Le Chevalier de Beauveau,
Major du Regiment de
Bretagne.

Maxwel, Major General des
Armées du Roy de la gran-
de Bretagne, & Brigadier
de Dragons des Armées du
Roy.

Wachop, Brigadier & Colonel
de Dragons.

Carolle, Colonel de Dragons
de la Reine d'Angleterre.

Ferdin aussi Col. de Dragons.

Robin Monbas, Marin, Co-
lonels de Cavalerie.

Danglade.

Danglure.

De Labour.

Le Major de Furstemberg.

Le Major de Medoc.

Du Quesnoy, second Capi-
taine au Regiment de Quer-
cy.

Regiment de Villepion.

M^{rs} le Comte de Blet.

Villeneuve Aide-Major.

Du Boudin.

La Voule.

Saint Maurice.

M^{rs} Dambre.

La Frediere.

Dans Robin.

Le second Ayde-Major.

Dabancourt.

Dix Subalternes.

Dans Joffreville.

Janfon, Major blessé à mort.

Dans Cambout.

Le Major.

Frenignie, & plusieurs Subal-

ternes dans chaque Regi-

ment.

BLESSEZ.

M^r le Grand Prieur, la cuisse
percée.

M^{rs} de Varennes, Marefchal
de Camp.

Medavy-Grancey, Marefchal
de Camp.

De Villepion, Brigadier de Ca-
valerie.

De Robek, Colonel d'Infan-
terie, de trois coups.

Le Comte de Grammont, Bri-
gadier & Colonel des Dra-
gons, de deux coups à l'é-
paule.

De Belnave, Brigadier & Lieu-

DE LA MARSAILLE. 309

tenant Colonel du Regiment de la Marine.

De Pignaque.

Le Marquis de Vins.

Le Marquis de Courchant.

Gueriche.

Le Chevalier de Carcado, Colonel d'Infanterie.

Sainte Liviere, Colonel de Cavalerie.

Dathis, Lieutenant Colonel de Labour.

Regiment de Villepion.

Le Chevalier de Mainville.

Douze Subalternes, & environ deux cens Cavaliers.

Dans Saint Maurice.

Le Chevalier de S. Maurice,
S. Geny.

Sainte Liviere.

La Feuillée, Capitaine.

Cambout.

Le Chevalier de Cambout
Brondinau.

Et environ dix Subalternes.

Voicy une Liste beau-
coup plus exacte des
Morts & des Blessés de la
Gendarmerie.

M^s le Comte de Rouffy, un
coup de pistolet au dessous
de l'épaule, mais qui ne
casse rien.

Le Marquis de Chanron, Sous Lieutenant des Ecoſſois, un coup de ſabre à la main dont il ſera eſtropié, & un Cheval tué ſous luy d'un coup de canon.

Brullard, Guidon des Ecoſſois, bleſſé legerement à la main & à la jambe.

Bethomas Capitaine des Anglois, tué.

Le Comte de Rians, un coup de mousquet à la main, dont il ſera eſtropié.

Le Comte de la Riviere, Guidon des Gendarmes de la Reine, une contuſion à la

cuisse, & son Cheval blessé.
 Mortagne, Lieutenant des
 Chevaux Legers de la Reine,
 un coup de cartouche
 à la main dont il sera estro-
 pié.

La Martiniere, premier Cor-
 nette de Chevaux Legers
 de la Reine, un coup de
 mousquet dans les chairs.

Le Comte d'Estain, Capitaine
 des Gendarmes Dauphins,
 un Cheval tué sous luy.

Depinaée, Sous Lieutenant
 des Gendarmes Dauphins,
 un coup de cartouche qui
 luy perce l'épaule, mais qui
 ne

ne casse rien, un coup de mousquet à la jambe; & son Cheval blessé.

Mauny, Guidon des Gendarmes Dauphins, un coup de cartouche qui luy casse les machoires.

Dobré, Sous-Lieutenant des Chevaux Legers Dauphins, tué.

Le Marquis de Thoiras, premier Cornette des Chevaux Legers Dauphins, deux Chevaux tuez sous luy, & luy legerement blessé à la jambe.

Simianne, second Cornette

D d

des Chevaux Legers Dau-
phins, blessé & perdu, re-
trouvé depuis.

Virieu, Enseigne des Gendar-
mes de Bourgogne, un
coup de sabre à l'épaule,
& son Cheval blessé de
deux coups.

Chaulieu, Sous-Lieutenant
des Gendarmes de Bourgo-
gne, perdu & retrouvé de-
puis, prisonnier à Turin,
l'épaule cassée, d'un coup
de mousquet.

Le Marquis d'Illicrs, Enseigne
des Gendarmes de Bourgo-
gne, un coup de mousquet

dans la hanche, un autre dans l'épaule & son cheval, tué.

Le Marquis de Mefiere, Capitaine des Chevaux Legers de Bourgogne, un coup de mousquet dans la hanche qui luy casse le bras.

Cherigný, premier Cornette des Chevaux Legers de Bourgogne, le bras emporté d'un coup de canon.

Beaujeu, Sous-Lieutenant des Gendarmes d'Anjou, un Cheval tué sous luy.

Messey, Enseigne des mesmes Gendarmes, tué.

D d ij

Le Chevalier du Fresnoy,
 Guidon des Gendarmes
 d'Anjou, une contusion à
 la cuisse.

Segur, Capitaine des Chevaux
 Legers d'Anjou, une jam-
 be emportée d'un coup de
 canon.

Le Marquis de Keroart, Ca-
 pitaine des Chevaux Legers
 de Berry, un Cheval tué
 sous luy.

Le Comte de Flammenville,
 Sous-Lieutenant des Che-
 vaux Legers de Berry, tué.

Le Comte de Sassenage, Capi-
 taine des Gendarmes d'Or-

leans, foulé aux pieds des Chevaux.

Chasteau-d'Assier, Sous-Lieutenant des Gendarmes d'Orleans, un Cheval tué.

Villeré, Guidon des Gendarmes d'Orleans, legere-ment blessé au pied.

Valsemé, Capitaine des Chevaux Legers d'Orleans, blessé à mort d'un coup à la cuisse, & un autre à la teste.

Meré, Guidon des Chevaux Legers d'Orleans, blessé à mort d'un coup à la cuisse, & d'un à la teste.

Les Drapeaux estant ar-

D d iij

rivez, les premiers soins du Roy furent de donner les ordres pour faire rendre graces à Dieu d'une si pleine Victoire. Sa Majesté envoya pour cela la Lettre suivante à Mr l'Archevesque de Paris.

MON Cousin. Après avoir avec succès empesché l'exécution de diverses entreprises que mes Ennemis avoient formées sur Pignerol, & les avoir obligez de les abandonner, mon Cousin le Marechal de Catinat, a qui j'avois donné ordre de les

DE LA MARSAILLE. 319

combattre en quelque endroit qu'il pust les rencontrer, les joignit enfin le quatrième de ce mois près de Turin dans la Marsaille, & les y attaqua. Neuf ou dix mille des Ennemis tuez sur la place, près de deux mille faits prisonniers, trente-quatre pieces de Canon, & cent six Drapeaux ou Etendars pris sur eux, le desordre avec lequel les restes de leur armée dispersée se sont retirez en differents endroits, ne laissent rien à desirer à l'éclat de cette Victoire. J'espere qu'elle ne sera pas moins avantageuse par les suites & par les nouveaux

projets qu'elle me donne occasion de former. Toutes ces considerations m'engagent à rendre à Dieu les actions de graces qui luy sont deuës, comme à celuy seul à qui je reconnois devoir tout le bonheur qui accompagne la justice de mes Armes. Je vous écris à cet effet, pour vous dire que je desire que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Cathedrale de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maistre ou le Maistre des Ceremonies vous dira de ma part, & je donne ordre aux Cours d'y assister en la maniere

accoustumée. Sur ce, je prie Dieu
qu'il vous ait, mon Cousin, en
sa sainte & digne garde. Ecrit à
Fontainebleau le 13. Octobre
1693.

Le jour marqué pour le
Te Deum, les Drapeaux &
Etendards furent exposez
au Peuple sur les Barrières
de la Cour du Chasteau
des Tuileries dont ils rem-
plissoient le tour, & cha-
cun y reconnut ceux des
Nations dont ils estoient.
Il y en avoit de l'Empire,
de l'Espagne, d'Angleter-

re, de Savoye, de Baviere,
& mesme d'un Regiment
Milanois, dont on voyoit
le Drapeau Colonel, avec
une Nostre Dame & un
Christ. Enfin les Aigles,
les Lions, les Leopards,
& les Croix rouges &
blanches, faisoient bril-
ler la gloire de la France
dans la Cour de ce Palais,
& n'y paroissoient qu'à
la honte de tant de Na-
tions unies contre une
seule. Ces Drapeaux fu-

rent portez l'après-dînée à Nostre Dame, au bruit des Tambours & des Trompettes, qui fut beaucoup moins entendu, que celuy des acclamations du Peuple, dont les ruës estoient toutes remplies. Mr le Marquis de Clerembaut ayant apporté la nouvelle de cette Victoire, le Roy luy fit l'honneur de le nommer Maréchal de Camp, & Sa Majesté luy fit aussi donner

une grosse somme pour les frais de son Voyage. Après vous avoir parlé de nostre Victoire selon les Lettres de nostre Armée, il faut vous en entretenir selon celles de nos Ennemis qui n'ont pû être sitôt reçues. Voicy ce que porte l'une de ces Lettres datées de Turin le 6. Septembre, deux jours après la Bataille.

*Son Altesse Royale fit sauter
Sainte Brigide le 2. & se retira.
Elle*

DE LA MARSAILLE. 325

Elle voulut attendre les Ennemis malgré l'avis des autres Generaux. Ce Prince fit des merveilles de sa personne, & eut un Cheval tué sous luy, & le General Rabutinem en eut trois. Ce furent les Milanois, & un Regiment de Wirtemberg à leur service qui plierent les premiers. Le Fils du Comte General Palsi fut tué. Le gros échec est sur les Religioneux qui sont abimez. Leurs Officiers qui n'osoient pas fuir, ont esté presque tous tuez. Le Lieutenant Colonel Cornau. est du nombre, Milord Schomberg bien blessé à la cuisse, Pri-

E c

sonnier, & renvoyé sur sa parole; le Prince de Commercy blessé à l'épaule; le Marquis de Monbrun blessé à mort, le Marquis d'Aix bien blessé au Bras, Mr Dalinges bien blessé, & le Marquis de Chieu sa tué. On regrette autant Mr de la Hoguette à Turin, que Mr de Schomberg, tant il s'estoit fait aimer en Savoie, & y faisoit aimer le Roy son Maistre. S. A. Royale a fait publier le Ban & l'arrière-Ban dans ses Etats, & trois ans d'immunité aux Paysans qui prendront les Armes. Les cinq mille hommes du Blocus de Ca-

Elles arrivèrent le soir du 6.

On a sceu de puis, que lors que ces Troupes sont arrivées, elles ne montoient plus qu'à trois mille cinq cens hommes, & comme le Ban & l'arriere Ban ne seront pas confiderables à cause du peu d'étendue de Pays qui reste au Duc de Savoye, ces ressources grossiront peu son Armée. Joignez à cela, qu'il ne peut tirer de Troupes des Garnisons de

E e ij

ses Etats ny du Milanois, parce que ne craignant rien de Mr de Catinat pendant qu'il n'estoit point en Plaine, il les avoit déjà fort affoiblies.

Voicy de quelle maniere parle une Lettre de Turin du 16. Septembre.

Le Lord Schomberg est fort mécontent de ce que son avis n'a pas esté écouté, qui estoit d'aller au commencement faire opposition à l'entrée de la Plaine, & lors qu'il n'en seroit plus temps, de temporiser en évitant le Combat, par

où on laisseroit Mr de Catinat
 embarrassé d'une grosse Armée
 avec laquelle il n'auroit pû faire
 un grand mouvement, en ayant
 une si près de luy pour l'observer,
 & pour le harceler, outre la diffi-
 culté des Convois. On dit que son
 irritation est à tel point, que s'il
 n'estoit arrêté par sa blessure, il se-
 roit déjà à moitié chemin de la
 Hollande. Les Peuples crient
 icy tout haut à la Paix se trou-
 vant ainsi exposez pour estre mal
 conduits. La Cavalerie Mila-
 noise, & un Regiment de Vir-
 temberg qui lacherent le pied, &
 quitterent celuy qui avoit voulu

Ec iij

combattre malgré l'avis de tous les autres Chefs, luy ravirent la gloire d'une heureuse temerité qu'il auroit pu remporter, tant faisoit bien l'Aile droite où estoient ses Gardes.

Les Lettres de Milan disent que l'Infanterie de cet Etat a esté entièrement defaite, & que la perte est si considerable, que le Marquis de Leganez, Gouverneur de Milan, a deffendu de s'assembler dans les Places publiques, qu'il y envoie des Gardes pour empêcher qu'on ne parle de la Bataille; que les Troupes de differens Corps ont tous les jours de

gros démeslez, en se reprochant leur lascheté les uns aux autres, & que les Allemands qui estoient dans la Venerie, y laisserent cent quarante chevaux, la peur les ayant tellement troublez, que la pluspart prirent la fuite à pied; que le Marquis de Solera, Fils unique du Viceroy de Naples, Dom Emanuel de Velasco, Parent du Connestable de Castille, & Dom Frederico de Cabrera, tous trois d'un rang distingué, & Officiers Generaux, avoient esté tuez, aussi bien que le Fils du General Palfy.

Voicy de quoy satisfaire

vostre curiosité sur les Prisonniers.

ETAT DES OFFICIERS

Prisonniers de l'Armée Ennemie.

M^r de Schomberg.

Millord Varwik, Cornette de Dragons.

Mr de Pimantel.

Le Fils du Marquis de Saint Thomas.

Le Marquis de Caraille, Capitaine des Gardes du Corps.

Le Marquis de Florence, Commissaire general de la Cavalerie d'Espagne.

Dom Antonio France, Mestre

de Camp du Terce Napo-
litain.

Le Marquis de Melcy , Colo-
nel d'un Regiment Alle-
mand.

M^r de Saumond, Cornette des
Gardes du Corps.

Le Chevalier de Purpurat ,
Officier des Gardes du
Corps.

M^r Flameyn , Aide de Camp.
Frichiu, Capitaine d'une Com-
pagnie Suisse.

Le Marquis de Gatinara.

*Autres Officiers d'Infanterie
Prisonniers.*

Regiment des Gardes.

Un Capitaine.

Un Lieutenant.

Regiment de la Croix blanche
dont tous les Officiers sont
Chevaliers de Malthe.

Trois Capitaines.

Un Lieutenant.

Un Enseigne.

Regiment de Saluës.

Un Lieutenant Colonel.

Trois Capitaines.

Deux Lieutenans.

Regiment de Fuzeliers.

Un Capitaine.

Regiment de Mondovy.

Le Comte de Montbron.

Un Capitaine.

Un Lieutenant.

Regiment de Bonnefanne.

Quatre Capitaines.

Huit Enseignes.

Regiment de Naples.

Un Capitaine.

Regiment de Savoye Espagnol.

Un Capitaine.

Quatre Enseignes.

Trois Alfieres.

Regiment de Lisboc.

Un Lieutenant Colonel.

Six Capitaines en pied.

Trois Capitaines Reformez.

Sept Enseignes.

Regiment de Wirtemberg Espagnol.

Trois Capitaines.

Un Lieutenant.

Un Enseigne.

Regiment de Lisbonne.

Un Capitaine.

Onze Enseignes.

Regiment de Naples.

Le Colonel.

Trois Capitaines.

Un Enseigne.

Regiment de Saxe-Mersbourg.

Un Lieutenant Colonel.

Trois Capitaines.

Trois Lieutenans.

Un Aide-Major.

Regiment de Saxe-Cobourg.

Deux Capitaines.

Un Lieutenant.

Deux

DE LA MARSAILLE. 337

Deux Enseignes.

Regiment Destadel.

Un Capitaine.

Un Lieutenant.

Un Enseigne.

Un Adjudant.

Regiment des Gardes de Baviere.

Quatre Lieutenans.

Trois Enseignes.

Regiment Destinau.

Un Capitaine.

Trois Lieutenans.

Trois Enseignes.

*Regiment de Virtemberg de
l'Empereur.*

Un Capitaine.

FF

C O M B A T

Regiment de Schomberg des Religionnaires

Le Lieutenant Colonel.

Huit Capitaines.

Trois Lieutenans.

Un Sous Lieutenant.

Deux Enseignes.

Regiment de Loches.

Quatre Capitaines.

Un Lieutenant.

Trois Enseignes.

Regiment de Miremont.

Deux Capitaines.

Un Lieutenant.

Regiment de Monibrun.

Un Enseigne.

Regiment de Montauban.

Le Lieutenant Colonel,

DE LA MARSAILLE. 339

Un Capitaine.

Regiment du Duc de S. Pierre

Un Capitaine.

Regiment de Lombardie,

Deux Capitaines.

Un Capitaine Reformé.

Huit Enseignes & un Reformé.

Regiment d'Athis.

Deux Capitaines.

Deux Enseignes.

Regiment Cabrera.

Un Capitaine.

Un Lieutenant.

Cavalerie.

Regiment de Taff.

Un Lieutenant.

Ff ij

340 COMBAT

Deux Cornettes.

Regiment de Serautemberg.

Un Cornette.

Regiment de Sarvoye.

Un Lieutenant.

Cavalerie Napolitaine.

Un Capitaine.

Cavalerie de Piemont.

Un Capitaine Lieutenant.

Dragons de Piemont.

Un Cornette.

Total general 180.

Je vous envoie une Lettre
qui vous surprendra. Vous y
verrez de quelle maniere Ca-
fal a esté ravitaillé, sans qu'il

DE LA MARSAILLE. 341

en coute rien au Roy. On peut dire que ce coup tient du miracle. La Lettre est écrite par un Officier de la Garnison de Casal, à une Personne de grande distinction à Paris, en sorte qu'il n'est pas permis de douter de ce qu'elle contient.

A Casal le 12. Octobre.

Enfin graces au Ciel & aux Victoires des Armées du Roy, nous sommes en estat d'avoir une libre communication avec vous, & nous nous promettons à nostre tour de renfermer nos Ennemis dans leurs Villes plus long temps.

F f iij

qu'ils ne nous ont obligez à nous
contenir dans nos murailles. Le
sixième du present mois d'Octobre
à dix heures du matin, nous nous
apperçûmes que les Troupes qui for-
moient le blocus, relevoient leurs
vedettes, & après avoir formé
quelques Escadrons, commençoient
à decamper, & dans cet instant un
Payfan vint à toutes jambes & se
tout essoufflé dire à M^r le Mar-
quis de Crenant que le Chasteau
de Saint George venoit d'estre
abandonné, & que les Ennemis
s'estoient retirez: ce qu'il envoya
reconnoistre aussitost par un Ma-
reschal des Logis. Cet Officier

DE LA MARSAILLE. 343

luy estant venu confirmer cette nouvelle, il mit aussi-tost tout le Regiment de Dragons en Campagne avec cinq Compagnies de Grenadiers; & comme des trois Chasteaux de Saint George, de Rosignan & de Pontesture que les Ennemis occupoient, nos gens trouverent que les garnisons des deux derniers estoient encore occupées à charger leur bagage, ils les obligerent par leur approche d'en sortir precipitamment, & en confusion, en sorte que les ayant trouvez en plaine ils les chargerent vigoureulement; mais comme ils se défendirent de mes-

me, ils eurent le temps en se bat-
tant en retraite à la faveur de
leurs Chariots, d'arriver à un
vieux Chasteau, où ils se retran-
cherent de leur mieux, après
avoir abandonné la plus grande
partie de leurs équipages. Nos
Dragons commencerent d'abord
par les investir, & se saisirent de
tous les passages par où ils auroient
pû se retirer. Dès que les Gre-
nadiers furent arrivez, nos Dra-
gons ayant mis pied à terre, on
les attaqua vivement dans leurs
retranchemens, & on les reduisit
à demander la vie, qui leur fut
accordée. Je ne puis vous exprimer

le butin immense que nos Soldats ont fait, tant en cette occasion, que dans la tournée qu'ils ont faite avant que de rentrer icy. Les Gouverneurs de ces deux peits Chasteaux avoient des richesses considerables du pillage qu'ils avoient fait dans le Pays depuis le blocus, mais le plus riche des deux estoit le Marquis Malvezzy, Colonel du Regiment de Lorraine, qui avoit deux Mulets chargez d'or & d'argent. Il y avoit parmy eux des Vivandiers, qui outre leurs équipages, portoient quatre & cinq mille écus d'argent, dont nos Soldats

ont profité. M^e le Marquis d'Orémont, Colonel du Regiment de Tournaisis, & Neveu de M^e le Marechal de Catinat, qui commandoit nos Troupes, n'ayant pas voulu un sol de part au butin. Le lendemain de cette Expedition, on chassa toutes les Femmes & Enfans, & mesme certains Valeis amenez avec les Prisonniers. On a trouvé dans les Châteaux de Saint Georges, de Rosignan & de Pontesture une prodigieuse quantité de munitions de guerre & de bouche, car les Ennemis regardoient la prise de Casal comme une chose infailli-

DE LA MARSAILLE 347

ble. On a sçeu par les prison-
niers, qu'ils avoient fait porter
dans ces Forts tout ce qu'ils a-
voient creu necessaire, non seu-
lement pour la subsistance des
Garnisons pendant tout le temps
que nostre Place se défendroit,
mais aussi pour la ravitailler
aussi tost qu'ils s'en seroient ren-
dus Maistres. Ils ont jetté à la
verité beaucoup de poudres dans
les puits, mais on n'a pas laissé
d'y en trouver une grande quan-
tité. Leur quartier General s'est
aussi trouvé muni de beaucoup de
choses : & depuis le 7, on n'a
pas cessé de faire tout voiturer

icy, de sorte que je suis certain
qu'il y est entré depuis cinq jours
près de vingt mille Charettes ou
Chariots chargez de toutes sortes
de munitions. Mais ce qui nous
estoit le plus necessaire, c'estoit
du bois, dont graces à Dieu
nous ne manquerons pas si-tost.
Les Ennemis ont pris leur route
vers Verceil & le Milanois.
Messieurs du Senat de Casal ont
fait chanter le Te Deum en
action de Graces de cette heu-
reuse délivrance, que nous n'at-
tribuons qu'aux faveurs du Ciel,
& à la Victoire remportée par
M^r de Catinat, sur l'Armée du
Duc

Duc de Savoie, laquelle, à ce qu'on dit, est en tres-mauvais état. Nous croyons que c'est plus pour la fortifier qu'il a rompu le blocus de nostre Place, que par aucune autre necessité, quoy qu'ils ayent fait rompre leurs ponts, des qu'ils ont esté passez audelà du Pô. Enfin nous achevons nos vendanges, & nous les faisons avec tant de joye & de plaisir, qu'il n'y a pas une seule Troupe de Vandangeuses, qui n'en ait aussi une de Violons. Le bon vin qui valoit il y a trois jours trente écus, se donne aujourd'huy pour six. Le Soldat en

a de bon pour deux sols le por. On vient de donner les ordres de tirer nôtre Artillerie des lieux souverains où la crainte des bombes avoit obligé de la mettre. Depuis ce temps-là, les soirées se passent en réjoüissances.

La perte des Ennemis augmente de jour en jour, & on a appris par des Lettres venuës de leur Camp, qu'on n'a pas retrouvé après le Combat, cent cinquante hommes en estat de servir dans le Regiment de Tass; que celuy de Baireth n'en a que cent, & celuy de Commercy, cinquante.

Nostre Armée fit deux
 campemens après la Baraille,
 pour venir à Ponceallier sur le
 bord du Pô. On trouva dans
 cette riviere quantité de bou-
 lets & de Bombes, & l'on as-
 sura M^r de Catinat qu'il y avoit
 aussi du Canon. Six cens
 Bœufs, & douze cens sacs de
 bled furent trouvez dans les
 Capucins de Ponceallier. Le 8.
 on envoya un Party à Racony.
 qui y enleva quantité de be-
 stiaux qu'il amena au Camp.
 On étendit aussi les Contrí-
 butions presque dans tout le
 Piedmont, qu'on demanda en

argent, bled ou fourages, & l'on mit des Troupes dans Salusses & dans Villefranche, où l'on fit cuire du pain pour l'Armée, aussi bien qu'à Vigon. L'Armée arriva le 15. à Polonhera, après avoir passé le Pô sans aucune opposition. Les Ennemis ne parurent point, quoy que l'on costoyast leur Camp, & qu'on n'en fust qu'à environ une lieue & demie. On continua d'étendre les contributions, & l'on traita à la maniere ordinaire, suivant l'usage de la guerre, Poiren, Descha-

Janges, & Sarlenasque, où il y avoit un bon Chasteau que l'on fit sauter. Voicy une Lettre écrite du 18. du Camp de Polonhera, qui merite bien de vous estre envoyée entiere.

Nous sommes dans un Pays de plaine & de consolation. Le pain de munition est à un liard; le Soldat est riche de butin, le vin se donne, & jamais il ne s'est vû pareille chose. On attend des ordres pour faire quelque entreprise, après avoir passé le Po, & en est venu camper icy, où l'on a trouvé dans les Magasins de S. A. R. pour faire le Siege de Pignerol.

G g iij

plus de dix mille Boulets & six mille Bombes, avec quantité de farines, de bled & d'avoine, six cens faux emmanchées à revers pour monter à l'assaut. On fait transporter à Pignerol une quantité prodigieuse de bled qu'on trouve dans tous les lieux où nous passons. M^r de Savoie nous a renvoyé 80. Prisonniers, & on luy a rendu autant des siens que l'on avoit pris à la Bataille. Ils ne paroissent plus, & ne sont pas en estat de s'opposer à ce qu'on voudra entreprendre. On fait contribuer par tout où nous allons.

La Lettre qui suit est de Tur-

rin du 18. Octobre.

Vous me demandez des nouvelles de ce pays. Que voulez-vous que je vous apprenne autre chose qu'une grande consternation, dans laquelle on est partout? A vous parler franchement, ce qui nous fache le plus, c'est que nous voyons un remede à nos maux, que nous ne sommes pas maistres de pratiquer, & le Peuple qui ne cache point sa pensée, dit hautement, que ce n'est pas nostre métier de faire la Guerre, & qu'il faut s'accommoder avec le Roy T. C. Je ne scay ce qui en arrivera. Quoy qu'il en

soit, tout le Pays est informé que nous sommes en tres-mauvais estat. Tous les blessez qu'on amene icy nous incommodent fort; la plus part meurent, l'air du pays n'estant pas propre pour ceux qui n'en sont pas.

Ce qui suit est écrit de Pignerol du 20. & vous fera connoistre l'estat où se trouve cette Place.

Mr de Catinat a grand soin de nous ravitailler. Ce ne sont que Charettes qui entrent chargées de grains, bleds, avoine, orge, ris, foin, paille, & vin, en sorte que nous sommes obligez de bas-

rir de nouveaux Magasins, & peut-estre occuperons-nous les Cloistres. On luy a envoyé vingt pieces d'Artillerie bien montées, & en estat de rendre de bons services.

Voicy ce que porte une Lettre de Polonhera, du 21. Octobre.

Nous sommes toujours campez icy en attendant les ordres du Roy. Les Ennemis se sont retranchez à Montcalier avec le petit débris de leur Armée, ayant à la teste de leur Camp quinze Pieces de Canon qu'ils ont tirées de l'Arcenal de Turin. Il y a

grande mesintelligence entre leurs
Chefs. Caprara & Leganez se
plaignent des Princes Eugenes
& de Commercy qui disposent de
l'esprit du Duc de Savoie qui
suit leurs conseils. Schomberg qui
avoit promis de revenir aussi tost
après sa guerison, en est dispensé,
si comme on assure il est mort de
ses blessures. Au reste nous som-
mes dans un Pays qui avoit esté
reservé, & par consequent abon-
dant en toutes choses. Nous tirons
de grosses Contributions, jusqu'à
une lieüe du Camp des Ennemis,
l'épouvante estant grande dans
tout le Piedmont. Les lieux qui

DE LA MARSAILLE. 159

refusent de payer souffrent les peines réglées par les Loix de la Guerre, de sorte que presque tous nos Soldats sont chargez de butin. Nous venons de recevoir du Canon, des Mortiers & des Bombes que Mr Catinat a fait venir de Pignerol.

Ce que vous allez lire est encore du mesme Camp, & de la mesme date.

Nous sommes dans ce Camp où l'on exige de grosses contributions de tous costez, & mesme jusqu'à une lieue des Ennemis qui sont toujours entre Turin & Moncalier fort consternezz, car depuis la

Bataille, on n'a pas ouy dire qu'ils ayent incommodé aucun de nos partis, n'osant sortir de leur Camp. Nostre Armée est icy fort belle & fort leste & bien rafraichie, & celle des Ennemis en fort pitoyable état. Nous sommes, graces à Dieu, dans une abondance incroyable de toutes choses, & Pignerol en est bien rempli, aussi bien que Suse. Nos Soldats se sont enrichis des dépouilles des vaincus, & des butins qu'ils ont faits journellement dans les lieux qui ne veulent pas contribuer, & qui sont pilléz.

Le 22. on estoit encore au
 mesme

DE LA MARSAILLE. 361
mesme Camp, & l'on avoit
fait la nuit du 21. au 22. des
Executions Militaires sur le
lieu nommé Virle.

Je finis par un Extrait d'une
Lettre de Casal du 8

On fit avanthier l'échange des
Prisonniers que cette Garnison
fit dernièrement sur les Alle-
mans à la levée du Blocus, avec
ceux qu'ils avoient faits sur nous
lors de la prise du Chasteau Saint
George : & ce que nous nous
sommes trouvez avoir plus qu'
eux, a esté réglé suivant le Car-
tel. Mr de Montmorency & les
Officiers reformez qui avoient esté

Hh

pris voulant se jeter dans cette Place il y a quatre mois, ont pareillement esté rendus.

Le Pape ayant appris la nouvelle de la Baraille gagnée en Piedmont par l'Armée de France, dit en plein Confitoire. qu'il n'y avoit que le Roy Tres-Chrestien, qui défendoit la Religion, & que c'est ce qui luy attiroit tant de benedictions du Ciel.

F I N.







Observa

BIB

Núm. 0

44

CONBAT
DE LA
MARSAILLE



Osservatorio de Marina
BIBLIOTECA

00334

um

